

# Contribution à une phonétique

## comparative des dialectes, basques

PAR

C. C. UHLENBECK

(Fin)

---

### II. CONSONANTISME

#### § 9. Basq. y (j, ž).

α. Il ne m'est pas malheureusement possible de déterminer avec exactitude les valeurs phonétiques très diverses de l'y. Dans certains dialectes il sonne presque comme un *d* mouillé (à l'initiale dans une partie du territoire basque-français, au milieu des mots en guipuzcoan). En souletin, il est devenu à l'initiale ž<sup>v</sup> (= fr. *j*), En revanche, dans une grande partie du basque-espagnol, l'y initial s'est transformé en une spirante gutturale (= esp. *j*). Comp. *Campion* 58. 64 et *Azkue* 15 et suiv,

Exemples de lab, y, guip, *j*, soul. ž<sup>v</sup> :

lab. *yan, yaten* : guip. *jan, jaten* : soul. ž<sup>v</sup>an, ž<sup>v</sup>alen 'manger',

lab. *yaun* : guip. *jaun* : soul. ž<sup>v</sup>aun 'maître'.

lab. *yoan, yoaiten* : guip. *joan, joaten* : soul. ž<sup>v</sup>oan, ž<sup>v</sup>oaiten 'aller',

lab. *yosi* : guip. *josi* : soul; ž<sup>v</sup>osi 'coudre'.

Dech. écrit *i*, p. ex. *iauna, iangoycoac, ieyncoa* (dans la préface nous trouvons cependant *geyncoari* en face de *ieyncoari, ieyncoary* à d'autres endroits, et b.-nav. *yiten, yinen*, soul. ž<sup>v</sup>iten, ž<sup>v</sup>inen se trouvent chez Dech. sous la forme *giten, ginen*; remarquez aussi le mot étranger *gende, iende*).

β. Il y a des rapports phonétiques surprenants dans:

lab. *yoan, yoaiten* : *goan, gan, gaten* ‚aller’.

lab. b.-nav. *yaz* : basq.-esp. *igaz* : b.-nav. *chaz* ‚l’année précédente;

En face de guip. *zait, zaizu, zayo* etc. on a bizc. *jat, jatzu, jako* (Schuchardt 58 ne me convainc pas).

Nous trouvons l’alternance *y* : *h* dans guip. *buyatu* : lab. *bohatu* ‚souffler’. Le phonème le plus ancien doit être ici le *h* (comp. *buha, buhumba*). Dans bizc. *eyo* : *eho* ‚tisser’ nous n’avons pas en revanche affaire à l’alternance de *h* et *y*, mais à l’élimination du *h*.

γ. Au § 3, ζ nous avons vu, que le *i* intervocalique devenait *y* et que surgissait un *y* entre *i* postconsonantique et une voyelle (ainsi *anai* : *anaya* : *andi* : *andiya*). On trouve aussi un *y* parasite chez Dech., entre *u* et voyelle (comp. § 5, ε).

δ. Il faut indiquer la disparition de *y* (*j*) dans la flexion des verbes forts *yakin, yarreiki, yario, yoan*. Comp. *dakit, dakizkit* (*dakitzat, dakidaz*), *nekien* (*nakian*), *zekien* (*zakian*); *arreit, darreit; dariot* (*dariat*), *nerion; noa, oa, doa, goaz, zoaz(te), doan* etc. En cette circonstance tous les dialectes basques concordent. Dans *yaiki* aussi il y a un impératif fort avec chute de *l’y* : lab. b.-nav. *haik* (comp. van Eys, Dict. 177. 221).

#### § 10. Basq. *n, ñ*.

α. Le basque a trois sons du *n* : 1° *n* dental, 2° *n* guttural (qu’on ne distingue pas dans l’écriture de *n* dental), 3° *ñ* palatal. Le *n* guttural n’existe que devant les gutturales, p. ex. *karranka, min-k(h)or, saunke, changu, chingar, ongi*. Ajoutez encore en basque-français le *n* aspiré, que par analogie avec les autres aspirées on exprime par *nh* dans l’écriture.

β. Campion 113 remarque avec raison que *n* est passé à *ñ* quand un *i* précédent s’est perdu. Très souvent nous trouvons le rapport basq.-esp. *voyelle + ñ* = lab. b.-nav. *voyelle + i + n*, p. ex. *beñ* : *be(h)in, orañ* : *orai(n)*

En général les dialectes basq.-esp., mais surtout le guip., ont une tendance à palataliser *n* après *i*. Mais l’influence palatalisante de *l’i* est neutralisée par une dentale ou une gutturale immédiatement suivante. La conjugaison nous donne de nombreux exemples de *ñ* provenant de *n* après *i* :

guip. *giñituen* = lab. *ginituen*, guip. *ziñituen* = lab. *zinituen*, guip. *ziñituzten* = lab. *zinitunten*; guip. *ziñidan, ziñidaten* : lab. *zinautazun, zinautazuen*; guip. *ziñizkidan, ziñizkidaten* : lab. *zi-*

*nauzkidatzun, zinauzkidatzuen; guip. giñizun, giñizkizun : lab. ginautzun, ginauzkitzun; guip. giñion, ziñion, ziñioten = lab. ginioen, zinioen, zinioten; guip. giñizkion, ziñizkion, ziñizkioten : lab. ginioztzan, ziniotzan, ziniotzaten; guip. ziñigun, ziñiguten : lab. zinaukuzun, zinaukuzuen; guip. ziñizkigun, ziñizkiguten : lab. zinauzkigutzun, zinauzkigutzuen (comp. Champion 391. 395 sq. 479 sq.).* D'autres exemples de guip. *iñi* : lab. *inau, ini, ine* sont faciles à trouver dans la conjugaison du verbe auxiliaire transitif. Le fait que guip. *ñ* est conditioné par un *i* précédent ressort clairement des rapports de guip. *genezan : giñtzan = lab. ginezan : ginetzan, guip. zenezan : ziñitzan = lab. zinezan : zinetzan, guip. zenezaten : ziñitzaten = lab. zinezaten : zinetzaten, guip. genezake : giñitzake lab. ginezake : ginetzake, guip. zenezake : ziñitzake = lab. zinezake : zinetzake, guip. zenezakete : ziñitzakete = lab. zinezakete : zinetzakete (comp. Champion 398. 401 sq. 482. 485). Comp. en outre aussi guip. diñat, diñagu : lab. dinat, dinagu; guip. giñan, ziñan, ziñaten, bizc. giñan, ziñan, ziñen = lab. ginen, zinen, zineten, soul. ginen, zinen, zinièn; bizc. niñoian, giñoazan etc. (Champion 734) venant de \*ninoian, \*ginoazan etc.; guip. giñion, ziñion, ziñioten : soul. ginioan, zinioan, zinioen (de diot 'je le dis', Champion 460. 553 sq.).*

Par ailleurs aussi guip. (bizc.) *iñ* venant de *in* n'est pas rare: guip. *iñor* : bizc. *inor* 'quelqu'un, quiconque' (comp. basq.-fr. *nihor, nehor*), de *nor* 'qui'.

guip. *iñoiz* : bizc. *inoz* 'jamais' (comp. basq.-fr. *nihoz*), de *noiz, noz* 'quand'.

guip. *iñarrusi* 'secouer, ébranler', sans doute immédiatement de \**inarrausi*. Le basq.-fr. a *nh* : *inharrosi*.

guip. *iñoteri* : *inauteri* 'carnaval'. Mais lab. *inhauleri*.

bizc. *iñolsi* 'couler', sans doute de \**inotsi*. De même aussi sans doute bizc. *iñardun* 'être occupé' dé \**inardun*.

guip. *iñaztor* 'fougère' immédiatement de \**inaztor*, qui naquit par dissimilation de \**iraztor* (comp. basq.-fr. *iraztor* 'fumier de fougère').

guip. *ipiñi* : bizc. lab. *ibeni*, lab. *ifini*, b.-nav. *imini* 'placer'.

guip. *egiñ* : basq. *egin* 'faire'.

guip. *miñ* : basq. *min* 'douleur'.

guip. *iriñ* : lab. *irin*, bizc. *urun* 'farine' (comp. van Eys, Dick 208).

guip. *lurriñ* : *lurrin*, basq.-fr. *urriert* 'odeur'.

guip. *gordiñ* : basq. *gordin* 'cru, pas mûr'.

Exemples de *n* non-palatalisé après *i*, quand une dentale ou une gutturale suit : guip. *ipintzen* (: *ipiñi*), *intz, mintzo, indak, indar, chindurri, chingurri, chingar, chingor, mingaña, mingarri*.

Sur le soul. *añ* venant de *aun* v. § 1, ζ et § 5, ε.

y. Les rares cas de l'alternance *n* : *m* que *Campion* 113 signale sont d'espèces variées. Quand le lab. a en regard de berne ‚tibia’ (lat. *perna*) une forme *berme*, le *m* doit être attribué à l'influence assimilatrice de la labiale initiale, et *Campion* erre tout-à-fait quand il considère ce processus comme semblable à celui, exactement inverse, que nous avons dans *baberruna* de *baberruma*, et qu'il appelle „permutacion de *m* en *n*”. Dans *baberruma* ‚fève romaine’ (v. van Eys, Dict. 46) le *m* est naturellement primitif et *baberruna*, par suite, est un effet de la dissimilation.

Devant les explosives labiales *n* passe diversement à *m*, aujourd'hui comme il y a 300 ans. Chez Liç. je note *obra ombat* (Mt. 26, 10. Mc. 14, 6), *orembat* (Mt. 20, 12. 26, 40. Mc. 14, 37), *aretze guicembat* (Lc. 15, 27), *guiçombat* (Mt. 9, 9. 12, 10. 17, 14. 22, 11. 25, 14. Mc. 1, 23. 3, 1. 5, 2. 14, 13. Lc. 2, 25. 8, 41. 9, 38. 10, 30 etc.), *cembat* (Me. 5, 22. 7, 32. 7, 36. 8, 5. Lc. 16, 5. 16, 7 etc.), *cembeit* (p. ex. Mc. 2, 1. 8, 11), *hambat* (p. ex. Mc. 2, 2), *nombait* (p. ex. Mc. 7, 9), *ilhumbe* (p. ex. Mt. 6, 23). Nous rencontrons aussi des graphies étymologiques chez Lis., p. ex. *hostodunbat* (Mc. 11, 13), *guiçon-batec* (Mc. 12, 1), *guiçon-batequin* (Lc. 1, 27), *guiçon-bat* (Le. 6, 6), *cen bat-ere* (Le. 11, 8). La même règle s'applique en souletin (comp. *zumbait*, *zumbat*, *haimbeste*), mais Dech. écrit presque toujours *nb* (*nv*) : *hanbat* (à côté de *hambat*), *egun vatetan*, *oren verian*, *oren vaten*, *guicon baten*, *nonbayt*, *cenbateian*, *cenbaitere*, *non bayt ere*, *veçanbat*, *inbia*, *esquer honbat*. Et même il n'écrit pas rarement *n* devant *b*, *p*, quand *m* est étymologiquement justifié : *denbora* (à côté de *dembora*), *tenpestatez*, *canpora* (à côté de *campera*), *simplea*, *enplegatu*. Peut-être ne devons-nous voir là qu'une particularité orthographique. Cependant nous trouvons aussi dans des textes modernes souvent la graphie *nb*.

Lorsque *Campion* 748 écrit *nenbiltzan*, *zenbiltzan*, *genbiltzan*, *zenbiltzen* et *Azkue* 251 *nenbilen*, *enbilen*, *genbilzan*, *zenbilzan*, il ne faut pas en inférer, que *nb* en bizcayen n'ait pas abouti à *mb*. *Azkue* 87 va même jusqu'à dire que *zeinbait* dans la langue du „vulgo euskaro” sonne *zemat* ou *zemait*.

δ. *N* du basq.-fr. *arno* émane-t-il d'un *d*? Comp. basq.-esp. *ardo*, bizc. *ardao*, et aussi soul. *ardu* (à côté de *mahats-anu* = b.-nav. *mahats-arno*). Ou bien y a-t-il à admettre que les suffixes sont différents?

Les rapports phonétiques de guip. *burni* et bizc. lab. b.-nav. *burdin* ‚fer’ sont obscurs, Peut-être *burni* vient-il de \* *burnin* et celui-

ci par assimilation de *burdin*. La forme *burrin-* est aussi peut-être une assimilation de *burdin*.

Un cas semblable à *arno* : *ard(a) est*, le basq.-fr. *gazna* (*gasna*) : guip. *gazta*, bizc. *gatzai* ‚fromage’. Mais ici nous avons *t* à côté de *n*. Alternance de consonnes ou différence de suffixes?

Campion 115 accepte aussi l’alternance *n* : *g*, et se réfère aux mots *anitz* : *agitz* et *amini* : *amigi*. Nais je doute si nous avons le droit d’identifier guip. *agitz*, lab. b.-nav. *hagitz* ‚fort, très, beaucoup’ avec basq.-esp. b.-nav. *anitz*, lab. b.-nav. *hainitz*, *anhitz*, soul. *hanich* ‚beaucoup’. Lab. *amigi* ‚miette’ ne peut vraiment pas être séparé de soul. *amiñi* (ainsi dans Gèze).

ε. Il faut admettre un passage sporadique de *n* à *r* dans les cas suivants :

guip. *jauregi*, lab. b.-nav. *yauregi*, soul. *z̄auregi* ‚palais, château’, soul. *z̄auretsi* ‚reconnaître pour maître’ : basq.-esp. *jaun*, lab. b.-nav. *yaun*, soul. *z̄aun* ‚maître’.

basq. *eguraldi* ‚temps, température’ : *egun* ‚jour’. Nous rencon- trons déjà *eguraldi* chez Dech. (*eguraldi gaycian*),

lab. (*b*)*uztarina*, b.-nav. *uzterina*, soul. *üztaria* ‚croupière d’âne’ : basq. *buz’an* ‚queue’.

guip. *oyarbide* ‚chemin forestier’ : *oyan*, basq.-fr. *oihan* ‚forêt’.

D’une autre espèce que les cas mentionnés est le guip. *iñaztor* ‚fougère’, de *\*inaztor*, qui provenait par dissimilation de *\*iraztor* (v. plus haut).

Nous trouvons des rapports phonétiques obscurs dans lab. *oyen* : *oyer*, *oiher* ‚oblique, de travers’ : lab. *oker*, b.-nav. *okher* ‚borgne’, soul. *okher*, basq.-esp. *oker* ‚de travers’. En tout cas il nous faudra partir de *r*.

Nous avons encore l’alternance *n* : *r* dans basq.-esp. *belaun*, lab. b.-nav. *belhaun*, soul. *belhañ* ‚genou’, basq.-esp. *belaunikatu*, lab. *belhaunikatu* : b.-nav. *belhaurikatu*, soul. *belharikatu* ‚se mettre à genoux’. Liç. a *belhaun*, mais *belhauricatu* (comp. Lc. 5, 8 *belhau- netara*, Rom. 14, 11 *belhaun gucia*, Eph. 3, 14 *neure belhaunac* et à côté Mc. 1, 40. 10, 17. 15, 19 *belhauricaturic*). De même le soul. a ainsi : *belhañ*, *belharikatü*.

ζ. Là où nous trouvons des formes ayant tantôt *n* et tantôt *l*, nous devons presque toujours penser à des phénomènes dissimi- latoires.

Le mot suivant est l’objet d’un traitement spécial :

guip, *iltze*, bizc. *ultze* : *untze* (comp. basq.-fr. *itze*) ‚clou (en bois ou

en fer)<sup>4</sup>. Ici toute cause extérieure du passage de *l* à *n* paraît manquer (comp.  $\theta$ ).

Dans la plupart des cas de *l* : *n* il y a un *r* dans le corps du mot, ce qui pourrait nous amener à penser que le *l* aussi bien que le *n* est à expliquer par une dissimilation de deux *r* (p. ex. *galdor* : *gandor* de \**gardor*). Cette dissimilation aurait eu lieu avant qu'une voyelle se fût développée avant le *r* initial, car sans cela \**rahar*, \**rarru* n'auraient pas abouti à *lahar* : *nahar*, *larru* : *narru*, mais à \**elahar* : \**enahar*, \**elarru* : \**enarru* (dissimilés de \**errahar*, \**errarru*).

Voici les cas en question:

guip. *lar*, lab. b.-nav. *lahar* : b.-nav. soul. *nahar* ,rosier sauvage'.

guip. basq.-fr. *larru* : bizc. *narru* ,peau, cuir'.

guip. *galdor* : *gandor* ,sommel'.

lab. *elzaur* : basq.-fr. *in(t)zaur*, basq.-esp. *inchaur* ,noix'.

Comment interpréter lab. *mulho* : lab. b.-nav. *munho*, guip. *munno* ,colline'? La deuxième nasale de *munho*, est-elle par dissimilation devenue *lh*?

$\eta$ . Le passage de *n* à *h* entre voyelles n'est pas rare, et cet *h* a disparu plus tard en basq.-esp. et occasionnellement en basq.-fr. [Comp. cependant Schuchardt, *Baskisch und Romanisch* 22 et suiv.]

En voici des exemples :

basq.-fr. *ahate*, guip. *ate* ,canard', de *anate*, lat. *anus*.

soul. *dihariü*, basq. *diru* ,argent', comp. lat. *denarius*, esp. *dinero* (p. *dihariü*, *diru* v. van Eys, Dict. 89 : remarquons seulement que soul. *dihariü* est mentionné aussi chez Gèze 277.319).

basq.-fr. *dohain*, basq.-esp. *doai* ,don, bonheur, sort', comp. lat. *donum*. Le *h* de *dohain* paraît correspondre au *n* de *donum*. Comme souvent dans les mots empruntés au roman la forme phonétique de *dohain* présente de grosses difficultés.

basq.-fr. *ohore* ,honneur', de *honore*, lat. *honor*.

bizc. *garau* ,grain', de \**garaho*, \**graho*, *grano*, lat. *granum*. Le mot *garau* n'est parent ni avec *gari* ,froment' ni avec *garagar* ,orge'.

lab. b.-nav. *gathea*, soul. *khatia* ,chaîne', du lat. *catena*, esp. *cadena*. Liç. Lc. 8, 29 a *estecaturic cadenaz*. La forme intermédiaire \**gateha* n'est malheureusement pas attestée.

lab. b.-nav. *koroa*, b.-nav. soul. *khoroa* ,couronne', de \**koroha*, lat. *corona*. Liç. a *coroa* (Mt. 27, 29 *elhorrizco coroabat plegaturic*, Jh. 19, 2 *plegaturic coroabat elhorriz*). Chez Dech. nous lisons *coroaturic*.

guip. lab. *mea*, b.-nav. *mia* ,mine', de \**miha*, esp. *mina*, fr. *mine*.

basq.-fr. *ehun*, basq.-esp. *eun* ,cent', de \**enun*, got. *ain hund*.

basq.-fr. *liho* ,lin', de l'esp. *lino*.

basq.-fr. *mehachu* ‚menace’, du fr. *menace*.

soul. *pühüllü* ‚fenouil’, de \**punullu*, fr. *fenouil*.

basq.-fr. *mihi*, guip. *mi* ‚langue’, de \**mini*, comp. le syn. *miñ* comp. van Eys, Dict. 273).

basq. *eguerdi* ‚midi’, de \**eguerdi* venant de \**egunerdi*. De même aussi basq.-esp. *eguanz* ‚aurore’ de \**eguhanz* venant de \**egunanz*; bizc. *egu(b)azten* ‚mercredi’ de *eguhazten* venant de \**egunazten*.

lab. *ihintz*, basq.-fr. *ihitz*, guip. *intz* ‚rosée’, immédiatement de \**inintz*, comp. bizc. *inuntz*, *inontz*.

lab. *ihar* : *inhar* ‚étincelle’.

basq.-fr. *ihes* (basq.-esp. *iges*) : bizc. *iñes* ‚fuite’.

soul. *aita giharreba*, guip. *aita giarreba* : bizc. lab. b.-nav. *aita giñarreba* ‚beau-père’.

lab. *ihaurteri*, b.-nav. *ihaurtiri*, soul. *ihautiri*, guip. *ioteri* : lab. *inhaurteri*, guip. *iñoteri*, *inauteri* ‚carnaval’.

lab. *gihar*, guip. *giar*, bizc. *giyarre* : lab. *ginhar* ‚chair vive’.

b.-nav. *ihalozka* : *inhalozka* ‚se vautrer’.

soul. *iharrausi*, lab. b.-nav. *iharrosi*, guip. *iardausi* : lab. b.-nav. *inharrosi*, guip. *iñarrusi* ‚secouer, ébranler’.

basq.-fr. *ihardetsi*, *ihardesten* ‚répondre’, de *inhardetsi*, *inhardesten* (Oihénart a encore *inhardetsia*, *inhardestic*, mais à côté *ihardespena*, alors que Liç., qui est presque antérieur d’un siècle, ne connaît que la forme avec *h* : Mc. 11, 30 *ihardestaçue*, Lc. 10, 28 *ihardetsi*, 11, 7 *ihardesten*, 20, 7 *ihardets ceçaten*, \*Jh. 9, 20 *ihardets cieçén* etc.).

bizc. *yardun*, guip. *jardun* : bizc. *iñardun* ‚être occupé’. La forme intermédiaire est, \**ihardun*.

soul. *ihur* ‚personne’, *ihun* (7) ‚quelque part’ : guip. *ñor*, *iñon*, bizc. *inor*, *inorz* (?), comp. basq.-fr. *nihor*, *nihon*. Dech. a *ehor*, *ehonere*.

θ. *N* est sporadiquement tombé dans des conditions variées. Ex.: guip. lab. *ikatz*, bizc. *iketz*, b.-nav. *ikhatz* : soul. *inkhatz* ‚charbon’.

b.-nav. *herreka*, *herroka* : *arrenka*, lab. *errenka* ‚rang’. Roman.

guip. lab. *ukitu*, basq.-esp. *ikutu*, bizc. *ukutu* : b.-nav. *hunkitu* ‚toucher’.

lab. b.-nav. *gudu* ‚combat’, probablement de \**gundu* et emprunté au germ. : comp. ags. *gúth*, v.-nor. *gunnr*, *gudhr*, v.-h.-al. *gund*, *gunde*. La source de ce mot germanique et des autres en basque pourrait être le gotique.

bizc. *emetik* : b.-nav. *hementik*, guip. *emendik*, lab. *hemendik* d’ici’.

Un cas semblable à *emetik* : *hementik* : (*h*)*emendik* est, *illeti*, *ilheti* : *i hendi* ,tison'. Oihénart a *nd* (*mainata execoari, bersegatic galdo ari bada, hire diruti, edo bihiti, emoc ilhindias vskiti*), mais chez Garibay nous trouvons *ilinti* (*Jaun santi Laurent : es[c]u vatean euri, vestean ilinti*). La forme parallèle *ichendi* semble être un diminutif (déjà chez Oihénart : *es estupa ixindien aldean*).

Régulièrement, *n* tombe devant *r*, *l*. Ainsi l'on dit dans tous les dialectes *nora* ,où' (avec mouvement) de \**non-ra*, *zeta* (*zata*) ,qu'il (elle) était' de \**zen-la* ( \**zan-la*). Je prends chez Liç. p. ex. *çuela* (entre autres ex. Mt. 4, 23), *çutela* (entr. aut. Mt. 4, 18), *cela* (entr. aut. Mt. 2, 23), *ciradela* (entr. aut. Mt. 3, 5). Ces formes et leurs similaires se rencontrent à chaque pas.

Assez fréquemment *n* est tombé devant (*t*)*z*, (*t*)*s*, p. ex. :

b.-nav. *ahatzi* : *ahan(t)zi*, lab. *ahantzi* ,oublier'. A *ahatzi* : *ahantzi* appartient, encore guip. *aztu*, bizc. *aaztu* (les Refranes de 1596 ont *anztu*). Oihénart a d'un côté *ahasten*, *derahaza* (*tusto du irabasten, iocoa eta putac dituenac ahasten; gaiza gaizagoac derahaza*), d'un autre côté cependant *ahanscor* (*laincoa, lusacor bad'are, esta ahanscor*).

basq.-fr. *ihitz* : lab. *ihintz*, guip. *intz* ,rosée'

guip. soul. *ezur*, lab. b.-nav. *hezur*, bizc. *azur* ,os', peut-être de (*h*)*enzur*, car le dialecte soul. de Roncal a *enzur*.

guip. b.-nav. *aitzur*, bizc. *achur* : lab. *ainzur* ,bêche'. Ainsi *aitzur* (*achur*) de \**aintzur*? Mais c'est à peine si l'on peut séparer le mot de (*h*)*aitz* (*ach*).

lab. b.-nav. *aitzin* : b.-nav. *ainzin* ,devant'.

guip. *erausi*, basq.-fr. *erasi*, *edasi* : bizc. *eraunsi*, *iraunsi* ,bavarder, murmurer'.

guip. *irutsi* : bizc. *iruntzi*, *uruntzi* ,avaler' (comp. guip. basq.-fr. *iretsi*).

De mem dans le basq.-fr. *itze* ,clou' on pourrait, en se basant sur le bizc. *untze*, être tenté de penser à la chute d'un *n*. Mais *untze* est beaucoup plutôt issu de *ullze*, qui parallèlement à lui est en usage. Le guip. a *illze*, d'où *ilze* sera issu par chute du *l*. L'alternance *i* : *u* dans *itlze* : *ultze* (*untze*) plaide en faveur de la primitivité du *l*, car *il* : *ul*, mais non *in* : *un* sont entre eux en rapport régulier d'alternance.

En basq.-esp. *n* final a été tantôt conservé et a tantôt disparu. Les exemples de *-n* (*-ñ*) conservé sont, extrêmement nombreux. Que l'on pense seulement à des formes fléchites comme *gizonaren*, *gizonen*, *gizonarekin*, *gizonekin*, *Donostian*, *mendietan*, comme *ematen*, *eman*, comme *dezadan*, *dagidan*, comme *nuen-neban* et *nintzan*,



Par ailleurs je signale encore à titre d'exemples parmi l'énorme masse des cas *buztan, lan, laba(i)n, ayen, arren, gizen, len, agin, arin, baldin, berdin, lurriñ, min, gizon, non, on, alargun, belaun, egun, lagun, muñ*. *N* après *i, ai, oi, ui* est fréquemment tombé en basq.-esp., tandis qu'il s'est conservé en basq.-fr. Comparez :

basq.-esp. *egazti* : lab. b.-nav. *hegatstin* 'oiseau' (soul. *hegazti*).

guip. *irrin(t)zi* : lab. b.-nav. *irrin(t)zin* 'cri de joie'.

guip. *izoki* 'saumon' : bizc. encore *izokiñ*.

guip. *adi* 'intellect' : ici aussi le bizc. a encore conservé le *n* final (*adin*).

guip. *arrai* : lab. b.-nav. *arrain* 'poisson'. En bizc. aussi nous trouvons la forme avec nasale finale.

basq.-esp. *artzai* : lab. b.-nav. *artzain* 'berger'.

guip. *usai* : lab. b.-nav. *usain* 'senteur'. Mais le guip. a aussi *usan*.

guip. *arratoi* : basq.-fr. *arrat(h)oin* 'rat', de l'esp. *raton*.

guip. *arrazoi*, bizc. *errazoi* : lab. b.-nav. *arrazoin* 'raison', de l'esp. *razon*.

guip. *leoi* : lab. *leoin* 'lion', de l'esp. *leon*.

guip. *meloi* : lab. *meloin* 'melon', de l'esp. *melon*.

guip. *morroi* : lab. b.-nav. *morroin* 'garçon'.

basq.-esp. *ipui* 'récit' : le bizc. a encore à côté *ipuin*.

guip. *eskui* : lab. b.-nav. *eskuin* 'droit, à droite' (le bizc. rend les mêmes idées par *eskuma*).

Ces exemples peuvent être facilement multipliés : pour cela, on n'a qu'à feuilleter les dictionnaires.

En basque-français aussi, l'on peut montrer des cas où *n* est tombé, mais ici c'est beaucoup plus rare qu'en basque-espagnol (principalement qu'en guip.). Exemples :

lab. b.-nav. soul. *orai* : basq.-esp. *orain* 'maintenant'. Déjà Dech. a *oray*.

b.-nav. soul. *-ki*, basq. *-kin* 'avec'. Dech. a *elgarrequi, guiçonequi, gurequi, ieyncoarequi, alegueraqui, hoyequi* etc. Comme Dech. Oihénart a aussi *-ki* venant de *-kin* (p. ex. *Iaincoarequi, hirequi, emas-tear qui, beldurrequi, gogorrarequi* etc.). Liç. a *-quin*.

soul. *hegazti* : lab. b.-nav. *hegatstin* 'oiseau'.

lab. *ethorki* : guip. *etorkin* 'postérité'.

b.-nav. *arrau* : guip. *arraun* 'rame'.

Un cas semblable à *arrau* : *arraun* est guip. *guntzurru* : *giltzurrun* 'rognon'.

Le *u* final venant de *uñ* est une particularité du souletin; il est à lab. b.-nav. *-oin* dans de nombreux, mots étrangers comme

*arrazu* = lab. b.-nav. *arrazoin*, *arrathu* = lab. b.-nav. *arrat(h)oin*,  
*falku* = b.-nav. *falkoin* etc. De même aussi *kharru* ‚glace’ = b.-  
 nav. *k(h)arroin*.

### § 11. *Basq. m.*

α. Les conditions d’alternance entre *m* et *n* ont été mentionnées plus haut (§ 10, γ). Il faut ici signaler encore, qu’aucun mot basque n’a *m* en finale. Dans les noms propres étrangers, *m* final devient *n* (comp. van Eys, Gramm. comp. 18). Comme nous l’avons vu au § 10, *n* en finale est très fréquent en basque.

β. Souvent *m* est provenu de *b* :

lab. *man* ‚publication de mariage’, du fr. *ban*.

lab. *maino*, b.-nav. *mainho* ‚bain’, de l’esp. *baño*.

lab. *makallu* : *bakallao* ‚morue’ (mot étranger qui est étudié de plus près au § 23).

lab. *molza* ‚bourse’, de l’esp. *bolsa*. Liç. Jh. 12, 6 *eta mulsá baitzuen*.

lab. *miga* : guip. *biga*, bizz. *bigai* ‚génisse’ (comp. van Eys, Dict. 66).

lab. soul. *milgor* : lab. b.-nav. *bilgor* ‚suif’. A vrai dire la primitivité du *b* n’est pas prouvée.

guip. *makar* : *bekar* ‚glame’. Ici nous sommes dans la même incertitude.

b.-nav. *imini* : lab. bizz. *ibeni* : guip. *ipiñi* : lab. *ifini* ‚placer’.

lab. *ukhumil*, soul. *ükhümüllü* : guip. lab. *ukabil*, soul. *ükhübil*, bizz. *ikubil* ‚poing’. La primitivité du *b* peut être considérée comme certaine.

Le changement. phonétique inverse est plus rare que le passage de *b* en *m*. Exemples :

soul. *baralla* ‚joue’, dé \**maralla*, comp. basq.-fr. *matraille*, guip. *masalla*, lab. *mazela*, *matela*, b.-nav. *mathela*, soul. *mathela*, *maşela*. Roman: esp. *mejilla*, prov. *maissela*, *maichela*, béarn. *machère*.

lab. *burka* ‚tas’, de *murko* (comp. *muru*, *morroko*, *morkoxta*, *mulko* etc.).

lab. *labina* ‚fée, soicière’, de \**lamina*, comp. guip. *lamiña*, esp. (lat.) *lamia*.

soul. *heben* ‚ici’, forme parallèle du basq.-fr. *hemen* = basq.-esp. *emen*. La forme *heben* déjà chez Dech.

γ. Nous trouvons des rapports phonétiques semblables à ceux de *imini* : *ibeni* : *ipiñi* : *ifini*, dans lab. b.-nav. *marra* : *parra* ‚limite,

ligne, trait' : mais ici manque le chaînon \*barra, dont il nous faut partir (comp. van Eys, Dict. 266).

Comp. aussi guip. *muñ*, lab. *muin* : *fuin* ,moelle, sève des plantes' : *muñ-muin* doit provenir immédiatement de \**buñ*-\**buin*.

Voici encore un exemple certain de *m* issu de *p* au moyen du chaînon intermédiaire *b* :

lab. b.-nav. *mendekoste*, de \**bendekoste*, \**pentekoste*, esp. *pentecoste(s)* Le souletin a pour ,pentecôte' encore *phentekoste*.

Avec le lab. *merchika* ,pêche' de \**berchika* nous n'avons probablement pas affaire à un primitif basque avec *p* : comp. esp. *alberchigo* à côté de *persigo*.

Le lab. *limar* : *lipar* : *limber* ,échantillon' n'est pas clair.

δ. Dans les mots étrangers *m* issu de *v* n'est pas rare :

lab. *magina* ,gaîne', du lat. *vagina*.

basq.-fr. *mendekatu* ,venger', du prov. *vendicar*, lat. *vindicare*.

b.-nav. *mendematzea* ,la vendange', comp. prov. *vendemia*.

b.-nav. *mentura* ,hasard', de l'esp. *ventura*.

b.-nav. *mihimen* ,osier', de \**mimen*, lat. *vimen*.

lab. *minagre* ,vinaigre', de l'esp. *vinagre*. Liç. Mt. 27, 48. Mc. 15, 36 *vinagrez*. L'étymologie populaire pourrait bien avoir coopéré au passage de *vinagre* à *minagre* : comp. *min*, *mink(h)or* ,aigre'

lab. *misera* ,visière', de l'esp. *visera*.

### § 12. Basq. *r*, *rr*.

a. Il nous faut distinguer entre *r* doux et *r* dur. Le dernier, entre voyelles, s'écrit *rr* (v. van Eys, Gramm. comp. 18). Comparez p. ex. *ura* ,l'eau' et (*h*)*urra* ,la noisette', (*h*)*ora* ,le chien' et (*h*)*orra* ,là-bas'. Au point de vue orthographique, *r* et *rr* alternent assez fréquemment; mais il est rare, semble-t-il, que nous nous trouvions en présence d'une véritable alternance de *r* doux et *r* dur. Un cas tout, spécial est celui du pronom (*h*)*ori* : (*h*)*orrek*, où le passif et l'actif, différent quant à la qualité dur. De même *gori* ,incandescent' et *gorri* ,rouge', mots que l'on doit certainement considérer comme des variantes du même mot. Comp. aussi *egari* : *ekarri* (v. Linschmann-Schuchardt XXXVII). Je n'ai pas de collections d'exemples de l'alternance *r* : *rr* et suis obligé de me borner à ce qui a été dit. On trouve quelques spécimens de *rr* pour *r* chez Liç. (orthographiques seulement?) (Linschmann-Schuchardt LXVII).

Les dialectes basques-français ont aussi un *r* aspiré, qu'on écrit *rh* et qui marche de front avec *lh*, *nh* etc. Par contre, le basque-espagnol n'a pas de consonnes aspirées.

Le basque n'admet pas le *r* à l'initiale : plus haut (§ 6, α) nous avons parlé du développement d'une voyelle devant *r*-. A la suite de cette voyelle le *r* est toujours prononcé dur, c'est pourquoi l'on écrit *arrangura*, *errege*, et non \**arunguru*, \**erege*.

β. L'alternance *r* : *l* est fréquente. Dans chaque cas particulier il faut rechercher si la priorité appartient à *r* ou à *l*. Il n'est pas rare qu'on puisse expliquer le passage de *r* à *l* ou de *l* à *r* par une assimilation ou une dissimilation. Voici des exemples de l'alternance *r* : *l*.

lab. b.-nav. *uster* 'fragile, tendre' : basq. *ustel* 'pourri, gâté'. Le *r* de *uster* est dur (*usterra*). Liç. a *vstertzen* Mc. 13, 28), *ustel* (Mt. 12, 33).

basq.-fr. *itzur(i)* 's'échapper' : basq. *itzul(i)* 'tourner' (Liç. Mt. 23, 33 *nola itzuriren çaiçquirole gehennaco iugemenduari*).

basq.-fr. *mihur* : *mihul* 'gui'. Van Eys (Dick. 272) donne *mihura*, *mihula*, *millura*.

lab. *zaharo* : b.-nav. *zahalo* 'gaule'.

bizc. *estari* : basq. *estali* 'couvrir'. Le *l* sera primitif (v. l'opinion contraire de van Eys, Dict. 130).

bizc. *juare* : guip. *juale* 'clochette'.

basq.-fr. *sorho*, guip. *soro* : bizç. solo 'champ' (comp. van Eys, Dict. 340 et suiv.).

basq.-esp. *oritz* : lab. *olitz* 'le premier lait après la naissance'.

lab. *iruzki* : *iluzki* 'soleil', comp. plus bas (δ).

lab. *murko* : *mulko* 'tas'. Le *r* sera plus ancien : comp. *mur*, *morroko*, *morkoxta*. D'autre part il y a aussi *mulza*, *mulzo* (*mulho* n'appartiendra pas au groupe précédent, mais est plutôt issu de *munho*).

b.-nav. *koroka* : lab. *koloka*, guip. *kolka* 'gloussement de la poule'. Onomatopéique.

b.-nav. *mardo* 'mou', guip. *mardul* 'gras', lab. *ma-mor*, basq. *sa-mur* 'tendre' : guip. *malso* 'lent', b.-nav. *malxo* 'docile, sans énergie', lab. *malgu* 'mou, efféminé', *malba* 'faible'.

guip. *birigarro* : bizc. basq.-fr. *biligarro* 'grive'. La forme primitive est-elle *birigarro*, et, *biligarro* provient-il d'une dissimilation? Ou bien le très répandu *biligarro* est-il plus primitif et *birigarro* nous offre-t-il un exemple d'assimilation?

lab. *garhar* : b.-nav. *galhar* 'arbre sec ou branche morte'. Ici encore se pose la question de savoir si nous devons expliquer *garhar* par assimilation ou *galhar* par dissimilation. Un mot qui entre dans notre sujet, plaide en faveur de la primitivité de *garhar* : c'est le b.-nav. *garraskols* 'grincement' (Liç. Mt. 8, 12 *han içanen da nigar*

*eta hortz garrascots*). La signification propre de ce mot sera 'le craquement des branches sèches' : comp. *habarrots*, *harrabots* (van Eys, Dick. 2).

soul. *iraur(ri)* : guip. lab. *irauli*, b.-nav. *iraul* : bizc. *iruli* 'renverser, culbuter'. La forme souletine sera la plus récente. Alors nous avons une assimilation de *r-l* à *r-r*.

soul. *burar* : basq.-fr. (soul. aussi) *bulhar*, basq.-esp. *bulta* 'poitrine'. La forme *burar*, qui ne se présente que dans le roncalais, dialecte du souletin, est-elle la forme la plus ancienne, de laquelle, par dissimilation, naquit *bul(h)ar*? *Burar* est plutôt venu par assimilation de *bul(h)ar*.

soul. *erkhor* : b.-nav. *elkhor* 'sourd' (comp. guip. lab. *elkor* 'sec'). L'élément *el-* ou *hel-* reparaît dans *elbarri*, *elgorri*, *(h)elgaitz* etc., mais provient peut-être de *er-* (comp. van Eys, Dict. 159 s. v. *gelberia*, 182 s. v. *helgaitz*). Dans *elkhor*, *elbarri*, *elgorri*, *l* peut être expliqué par dissimilation de *r*, et *(h)elgaitz*, *hel(ar)antza* sont alors à considérer comme des formations analogiques.

Deux cas intéressants sont basq.-esp: *erur* : guip. *elur*, basq.-fr. *elhur* : bize. *edur* 'neige' et basq.-esp. *berar* : guip. *belar*, basq.-fr. *belhar* : bizc. *bedar* 'herbe'. Comp. § 13, γ.

Il n'est pas rare que nous puissions ramener avec précision *r* à *l*, p. ex.

basq. *aingeru* 'ange', du lat. *angelus*.

basq. *borondate* 'volonté', de l'esp. *voluntad*.

basq. *maradikatu* 'maudire', de 'maladikatu' : comp. lat. *maledicere*. Le mot se rencontre déjà chez Dech. (*maradicacen*, et aussi *maradicionia*) et Liç. (p. ex. Mt. 15, 4 *maradicaturen*).

basq. *zeru* : soul. *zelü* 'ciel', du lat. *coelum*. Dech. a *ceru* (et non *celu!*).

bize. *irargi* : basq. *illargi* 'lune'. Le mot est composé de *(h)il* et *argi* (v. van Eys, Dict. 201). Assimilation en bize.

Le *r* de bize. *erdu*; p. ex. est encore sûrement issu de *l* : basq.-esp. *eldu*, basq.-fr. *heldu* 'venir'. On trouve des exemples de *erdu* notamment dans le C. V. III, 84. 86.

Dans d'autres cas nous pouvons admettre avec certitude, que *r* est devenu *l*, p, ex.:

soul. *-la*, *-lat* de *-ra*, *-rat*, suffixe de l'allatif. Les autres dialectes n'ont que *-ra*, *-rat*, mais le souletin distingue *-la*, *-lat* en tant que suffixe singulier de *-ra*, *-rat*, qui est employé comme suffixe pluriel. Je suppose que *-ra(t)* est devenu *-au(t)* lorsque le nom contenait un *r*, et que plus tard *-la(t)passa* aussi aux autres noms. Ainsi *lürriala(t)*,

*choriala(t)* devraient être considérés comme conformes aux lois phonétiques, et par contre *ahoala(t)*, *behiala(t)* comme des formations analogiques. Au pluriel le *r* du suffixe allatif est resté aussi là où il y avait un *r* dans le nom, parce que le phonème explosif (*t* de *k*) situé entre les deux *r* empêchait, ou rendait inutile la dissimilation. C'est pourquoi *lürretara(t)*, *chorietara(t)* sont, tout aussi intelligibles que *lürriala(t)*, *choriala(t)*.

b.-nav. *haliko* ‚peloton de fil’ : basq.-fr. *hari*, basq.-esp. *ari* ‚fil’. *Haliko* n'est vraiment pas tout à fait clair : comp. lab. *harilko*, bizc. *arilla*. De *haliko* : *harilko* dérive le verbe *halikalu* : *harilkatu* (autre opinion van Eys, Dict. 25). Il se peut que la forme lab. *harilko* constitue une sorte de compromis entre \**hariko* = b.-nav. *haliko* et \**harilla* = bizc. *arilla*.

lab. b.-nav. *afaldu*, basq.-esp. *apaldu*, b.-nav. *auhaldu*, soul. *aihal(tü)*, dénominatif de b.-nav. *afari*, lab. b.-nav. *auhari*, soul. *aihari* ‚repas du soir’. Ainsi de même basq.-fr. *askaldu* de *askari* ‚déjeuner’ ; basq.-fr. *barazkaldu*, basq.-esp. b.-nav. *bazkaldu* de basq.-fr. *barazkari*, basq.-esp. b.-nav. *bazkari* ‚repas de midi’ ; basq. *gosaldu* de *qosari* ‚déjeuner’. Ici la cause paraît être le *d* suivant : comp. aussi *erdaldun*, *euskaldun*, *zamaldun*. On trouve chez Azkue 46 quelques exemples bizcayens de *ld* issu de *rd* (remarquez *ernaldu*, *ugaldu* : *ernari*, *ugari*). Le groupe phonétique *rd*, néanmoins, n'est pas du tout inconnu en basq. (*ardo*, *bardin*, *burdin*, *erdara*, *erdi*, *gardots*, *gorde*, *gordin*, *gurdi*, *gurdo*, *jardun*, *korde*, *kordoka*, *larde*, *lerde*, *lerdo*, *mardo*, *mardul*, *mordo*, *nardalu*, *orde*, *ordi*, *ordo*, *ordu*, *surde*, *urde*, *urdin*, *zordu* etc.).

basq. *erdaldun* ‚qui parle une langue étrangère (non-basque)’ : *erdara* (*erdera*) ‚langue étrangère’. De même aussi (*h*)*euskaldun*, (*h*)*esk(u)aldun* ‚Basque’ de *euskara* (*euskera*), (*h*)*esk(u)ara* ‚la langue basque’. Comp. encore *zamaldun*, ‚cavalier’ : *zamari* ‚cheval’. Ces mots sont à expliquer comme *afaldu*, *askaldu*, etc. ; c'est-à-dire que le *d* suivant est la cause du passage de *r* en *l* (comp. plus haut).

soul. *ollallegi* ‚poulailler’ : *ollar* ‚coq’. Avons-nous dans *ollallegi* une assimilation? Mais alors, pourquoi le souletin a-t-il *ollar* comme les autres dialectes? Peut-être est-ce le *l* qui a causé le passage de *r* à *l*, car le *d* aussi a eu souvent la même influence sur un *r* précédent.

Dans les exemples suivants, où *l* est émané de *r*, nous avons visiblement affaire à une dissimilation:

bizc. *abelgorri* ‚gros bétail’ : *abere* ‚animal’.

guip. *galburu* ‚épi de blé’ : *gari* ‚blé’.

guip. *galeper* ‚caille’ : *gari* ‚blé’ (v. van Eys, Dict. 154),

lab, *holtzadar* : b.-nav. (*h*)*orzadar* ‚arc-en-ciel’ : (*h*)*orz* ‚nuage’.  
Le soul. a *ozadar* par suite de la chute par dissimilation du premier *r*.

basq. *euskal-(h)erri* ‚pays basque’ : *euskara* ‚la langue basque’.

γ. Parfois *r* est venu de *n*, p. ex. dans *jauregi*, *eguraldi*. Au sujet des cas semblables et des autres rapports d’alternance entre *r* et *n* v. § 10, ε. Le cas le plus important de l’alternance *r* : *n* est *beihaur* : *belhaun*.

δ. La où *r* alterne avec *d*, nous ne pouvons toujours décider laquelle des consonnes est la plus primitive. Nous avons naturellement la plus grande certitude pour ce qui concerne les mois étrangers. Exemples de l’alternance *r* : *d* :

guip. *erausi*, bizc. *iraunsi*, basq.-fr. *erasi* : *edasi* ‚bavarder’ (la forme avec *d* déjà chez Liç. Mt. 6, 7 *edas*, *edasteaz*, Mc. 14, 5 *baçadassaten*). Le *r* sera primitif, car nous le trouvons aussi bien dans le pays basque-espagnol que dans le pays basque-français, pendant que le *d* est circonscrit dans les dialectes basques-français. Il nous reste nonobstant un doute, car la répartition géographique d’une forme n’est pas en l’espèce absolument décisive pour la détermination de son âge.

basq.-fr. *ireki*, *iriki* : lab. *ideki*, guip. *idiki* ‚ouvrir’. Ici les rapports géographiques sont exactement inverses. Le *d* sera Ici plus ancien, d’autant plus que *ireki-ideki* est apparenté aussi à *edeki* et *idoki*. Pourtant on pourrait aussi ramener ces mots à une forme originale avec *r* pour expliquer plus facilement l’alternance vocalique de la syllabe médiane.

lab. *iruzki* : b.-nav. sept. *iduzki* ‚soleil’. Dech. aussi a à côté de *iguzquia*, une forme avec *d* (*ydusquia*). Comp. lab. b.-nav. *iguzki*, basq.-esp. *eguzki* et lab. *iluzki*. Devons-nous partir de *r* ou bien de *g*? On ne peut déterminer pour le moment quels rapports les diverses formes ont entre elles.

b.-nav. sept. *lori* : basq.-esp. lab. *lodi* ‚gros’. Même en Bizcaye la forme *lori* paraît ne pas être inconnue (v. Azkue 42).

lab. *enhara*, lab. b.-nav. *inhara*, soul. *anhera* : guip. *enada* ‚hirondelle’.

lab. *ibiria* : *ipidia* ‚gué’. A côté, par chute du *r*, aussi *ibia*.

basq.-esp. *ichoron* : *ichedon*, *icheden*, *echeden* (bizc. aussi *ichadon*, *echaon*, *echan*) ‚espérer, attendre’, obscur à bien des égards.

b.-nav. *kokoratz* : lab. *kukudatz* ‚gloussement de la poule’. En présence d’une telle onomatopée on ne peut, pas proprement penser à une alternance consonantique.

Dans les mots suivants *r* est sûrement venu de *d* :

lab. *ingura*, bizc. *yungura* : guip. *inguda* ,enclume', de *incude*, lat. *incus* (comp. van Eys, Dict. 204).

guip. *biraje* : guip. soul. *bidaje* ,voyage', de l'esp. *viaje*, par étymologie populaire s'appuyant sur *bide*.

guip. *araki* : lab. *adaki* ,branches mortes, bûche' de *adar* grosse branche'.

b.-nav. sept. *birali* : lab. *bidali*, *bidaldu* ,envoyer' de *bide* (v. van Eys, Dict. 67).

lab. *miriku* : *mediku* ,médecin'.

lab. *eroski* : *edoski* ,sucrer'.

guip. *aritu* : basq. *aditz* ,comprendre'.

b.-nav. sept. *orai* : basq.-esp. *odei*, basq.-fr. *hodei*, lab. *hedoi* ,nuage'.

La conjugaison de *eduki* offre de nombreux cas de *r* venant de *d*, si du moins avec Schuchardt 45 on rapporte à ce verbe les formes du type *daroka* (*drauka*, *derauka*). En faveur de cette thèse nous avons en roncalais *eroki* à côté de *edoki*, en guip. *iruki* à côte de *idazki*.

Les exemples de *r* venant de *d* ne sont pas rares chez les poètes guipuzcoans. C'est ainsi que Iturriaga écrit *badirazu*, *dirazu* (C. V. III, 36) pour *badidazu*, *didazu* et que Iparraguirre et Echegaray emploient *iruki*, *iruqui* (C. V. II, 3, 86, 4, 61) au lieu de *iduki*. J'ai noté dans les chansons et les fragments en prose de Vilinch les cas suivants : *dizuran*, *zaituran* (C. 17. II, 1, 26), *zaiturala* (C. V. II, 1, 112) de *dizudan*, *zaitudan*, *zaitudala*; *dirazu* (C. V. II, 1, 32. 44. 2, 42), *dirazun* (C. V. II, 1, 94. 98) de *didazu*, *didazun*; *ceniran* (C. V. 1, 1, 75. 77. II, 1, 28. 2, 40), *ciran* (C. V. 1, 3, 74. II, 2, 38), *cirala* (C. V. 1, 3, 74) de *zenidan* (*ziñidan*), *zidan*, *zidala*; *irukiko* (C. V. III, 204. 210), *irukitzeko* (C. V. II, 2, 90) de *idukiko*, *idukitzeko*; *dirare* (C. V. III, 204. 206) de *dirade*; *derilla* (C. V. II, 2, 36), *nerilla* (C. V. II, 2, 38) de *dedilla*, *nedilla*; *iruri* (C. V. II, 1, 104. III, 206), *iruriko* (C. V. II, 1, 100), *dirurizu* (C. V. II, 1, 28), *dirurizuna* (C. V. III, 208), *diruri* (C. V. III, 202), *badiruri* (C. V. II, 1, 108), *diruriyena* (C. V. II, 2, 40. III, 208), *dirurite* (C. V. III, 204) de *irudi* etc.; *eran* (C. V. I, 1, 76. II, 1, 110), *eraten* (C. V. II, 1, 98. 110) de *edan*, *edaten*; *oroy* (C. V. II, 1, 61), *oroyatzen* (C. V. II, 1, 112) de *odoi*, *odoyatzen*; *ero* (C. V. II, 2, 38) de *edo*; *bara* (C. V. II, 1, 14.30.32.88.96.104.108) de *badu*; *aritzen* (C. V. II, 1, 96) de *aditzen*; *lori* (C. V. II, 1, 108) de *lodi*; *cupira* (II, 1, 42) de *kupida*; *sentira* (C. V. II, 1, 96. 98) de *sentida*; *meriyo* (C. V. II, 1, 24. 52. 86. 88. 90) de *mediyo*; *ariyo* (C. V. II, 1, 28) de *adiyo*; *berinkatubak* (C. V. II, 1, 90), *berincatuba* (C. V. II, 2, 36) de *bedin-*



*katua(k)*; *inbiriya* (C. V. III, 204) de *imbidiya*. Par contre *Vilinch a ichogon* (C. V. II, 1, 112), *bigal* (C. V. II, 2, 42), bien que l'on attendrait chez lui plutôt des formes avec *r* venant de *d*.

Dans d'autres cas, nous pouvons sans restriction accorder au *r* la priorité :

bizc. *amodijo* de \**amorijo* : guip. lab. *amore* 'amour', emprunté à l'espagnol *amor*.

bizc. *madadikatu* : guip. *madarikatu* : basq. *maradikatu* 'maudire'; comp. lat. *maledicere*.

guip. *bedori* du basq.-esp. *berori* 'le même', de *bere*. Le *d* de *bedori* émane d'une dissimilation.

ε. Assez souvent nous rencontrons des doublets avec *r* et avec *g*. Dans la plupart des cas le *r* est le plus primitif, mais il y a quelques mots *g* propos desquels nous pouvons douter. Les cas, où *g* est incontestablement plus ancien comme *eran* : *egan*, *erazki* : *egazti* (Campion 110) sont rares. Exemples de l'alternance entre *r* et *g* :

guip. *iritai* : bizc. *igitai*, b.-nav. *igitei* (Liç. Mc. 4, 29 *iguiteyá*), 'serpe'.

basq.-fr. *argizari* : *argizagi* 'lune'. Le *g* est né de *r*. Remarquez la présence d'un second *r* dans le corps du mot.

guip. lab. *buruzuri* : basq.-fr. *buruzagi* 'chef'. A juger comme *argizari* : *argizagi*.

basq. *ernari* : basq.-esp. *ernagi* 'pleine (d'une femelle)'. Ici encore la dissimilation aura agi.

lab. *iruzki* : *iguzki* 'soleil', comp. plus haut (δ).

lab. *sarats* : *sagats* : *sahats* 'saule'. Roman (lat. *salix*).

soul. *irurziri* : b.-nav. *igorziri*, lab. *igorzuri* : *ihorziri*, *ihurtzuri*, soul. *ihurziri* 'tonnerre'.

Dans les deux derniers cas cités nous avons consigné aussi des formes avec *h*. Voici d'autres exemples de *h* à côté de *r* :

basq. *ziri* : lab. *zih* 'cheville'.

lab. b.-nav. *guri* : soul. *gahi* 'mince, efflanqué'.

b.-nav. *zorhi* : lab. *zohi* : guip. *zoi* 'motte de terre, glèbe'.

lab. *nerhabe* 'garçon, fille' : b.-nav. *nehabe* 'serviteur', composé obscur.

Ici nous devons ajouter encore quelques composés de *ur* 'eau', où *r* semble alterner avec *g* et *h*. Mais comme les seconds membres des composés en question commencent par *h* ou peuvent avoir commencé par *h*, il reste possible que nous n'ayons pas affaire à un passage de *r* à *g* ou *h*, mais plutôt à la chute du *r* et au passage de *h* à *g* (comp. van Eys, Dict. 357). Comparez :

b.-nav. *uroalde* : lab. *uholde* : guip. *ugolde* 'déluge, torrent', de \**ur-(h)olde*.

guip. *urari* : *ugarri* 'écueil', de \**ur-(h)arri*. L'initiale primitive de *(h)arri* 'pierre' est *k*. Le composé *marrri* est ainsi plus récent que le passage du *k* initial à *h* : autrement le mot, aurait dû sonner \**urkarri* ou \**ukarri*.

guip. *ugaste* 'source', de \**ur-(h)aste*.

guip. *ugarle* 'île', de \**ur-arle*. Ici *r* pourrait, être devenu *g* par une dissimilation comme dans *argizagi*, *buruzagi*, *ernagi*. Même observation pour *ugari* 'abondant', au cas où il faudrait vraiment le ramener avec van Eys (Dict. 357) à \**ur-ari*.

guip. *ugotso*, lab. *ugoch* 'brochet', de \**ur-otso*.

b.-nav. *ugatz* 'mamelle', de \**ur-(h)atz* (?). Le mot se trouve, chez Liç (Lc. 11, 27, 23, 29 *ugatzac*).

Van Eys (Dict. 358) signale encore avec *h* *uharre*, *uharka*, *uhaitz*, *uhin*, *uhobi*, *uhillatu*, *uherritu*, *uhendil*. Parmi tous ces mots *uhobi* seul (de \**ur-(h)obi*) est étymologiquement clair.

Nous trouvons des relations phonétiques semblables dans les composés de *zur* 'bois' et *leur* (*rr*) 'terre' avec des mots, dont l'initiale est un *h* ou une voyelle : seules, des formes avec *g* manquent ici. Van Eys (Dict. 391 sq.) mentionne *zu(h)aitz*, *zuhain*, *zuhar*, *zuhamu*, *zahari* et (Dict., 259) *luhartza*, *luarraztea*. Pour *zuhar*, *zuhari*, *luhartza*, *lu(h)arrazte* on peut penser à une dissimilation, peut-être aussi pour *zu(h)aitz* 'arbre, chêne', au cas où ce vocable est formé de *zur* et *(h)aritz*.

ζ. *R* paraît être en rapports d'alternance avec *s* aussi. Comp. au hasard :

basq.-fr. *erran* : bas.-esp. lab. *esan* 'dire'. Remarquez le *r* dur (*rr*) de *erran*.

lab. b.-nav. *ernadu* : guip. *esnatu* 'éveiller, s'éveiller'. Comp. guip. *ernai*, lab. *erne* 'éveille'.

bizc. *arnase* : guip. *a(l)snase* 'respiration'. Ici le *r* est issu de *s* (v. an Eys, Dict. 37).

η. Dans diverses positions *r* est tombé. Nous trouvons la chute intervocalique de *r* p. ex. dans :

basq. *-aren*, *-ari* : bizc. *-an*, *-ai* (Azkue 127). Par ailleurs aussi l'on trouve la contraction de *-aren* en *-an* (Campion 78).

bizc. *arek* : *aek* 'ceux-là' (Azkue 75).

b.-nav. *zorhi* : guip. *zoi* 'motte de terre' (la forme intermédiaire *zohi* en lab.).

basq.-esp. *amaika*, basq.-fr. *hameka* ‚onze’ : *hamar* ‚dix’. Le nombre pour ‚onze’ a dû autrefois sonner \**hamar-ika*.

lab. *zuhaitz*, guip. *zuaitz* ‚arbre, chêne’, de \**zur-haritz* (comp. van Eys, Dict. 391).

h.-nav. *darotak* : lab. *dautak*, h.-nav. *arotan* : lab. *hautan* etc., dans la conjugaison de *eduki* (comp. van Eys, Gramm. comp. 297 et suiv., qui rapporte toutes ces formes avec *r* à *eroan*, et contre cette opinion Schuchardt 45).

guip. *iritai* ‚serpe’ : *itai* ‚faux’ (comp. bizc. *igitai*, b.-nav. *igitei* ‚serpe’). Guip. *itai* d’un plus ancien \**iitai*.

lab. *ibiria* : *ibia* ‚gué’ (comp. *ipidia*). La forme intermédiaire est \**ibiia*. Il ne faut probablement pas admettre l’identité originelle de *ibia* ‚gué’ et *ibai* ‚rivière’ (van Eys, Dict. 189).

basq.-fr. *edanarazi* : bizc. *edanazi* ‚abreuver’. La forme intermédiaire est \**edanaazi*.

lab. bizc. *ernari*, bizc. *ernai* ‚pleine (d’une femelle)’ (comp. basq.-esp. *ernagi*). La forme *ernai* est explicable par dissimilation.

lab. *othuruntz* : *othuntz* ‚repas’.

D’après Champion 631 et suiv. *du* ‚il ou elle est’ aurait perdu un *r* et devrait être avec *gera* : *gare*, *zera* : *zare*, *dira* : *dire* rapporté à *iraun*. Cette hypothèse est aussi inutile qu’in vraisemblable. Mais cet auteur ne pense pas que le *r* est ici tombé entre voyelles, mais il ramène *da* à un plus ancien \**dra*, et celui-ci à un original \**dira*. Je ne tiens pas, à tout prendre, *da* pour une forme verbale primitive, mais pour un pronom, qui a pris la fonction de la copule. *Da* n’est pas parent avec *gera* : *gare* etc. et c’est à peine si l’opinion que *iraun* explique les formes du présent est, défendable. *Gera* : *gare*, *zera* : *zare*, *dira* : *dire*, *ziran* : *ziren* restent après comme auparavant énigmatiques.

Le basque a une aversion pour le groupement *muta cum liquida* (comp. cependant les formes verbales commençant par *dr* du b.-nav. telles que *drautak*, *drauzkidak*, *draukuk*, *drauat* etc., dans lesquelles il y a eu autrefois une voyelle entre le *d* et le *r* : le dialecte de Roncal connaît aussi le groupe *muta cum liquida*). Dans les mots d’emprunt le phonème occlusif est souvent séparé du *r* par une voyelle svara-bhakti (comp. p. ex. *phorogatu*, *boronte*, *aderallu*, *kurutze*, *lukuru*), mais dans bien des cas la *muta cum liquida* est conservée.

Il n’est pas rare que le *r* ait disparu devant les consonnes :

basq.-fr. *hamabi*, *hamahirur*, *hamalaur*, *hamabortz*, *hamasei*, *hamazapi*, *hemezortzi*, basq.-esp. *amabi*, *amairu*, *amalau*, *amabost*, *amasei*, *amazapi*, *amazortzi* (*emezortzi*) : basq. (*h*)*amar* ‚dix’. Remarquez

la présence d'un second *r* dans quatre des noms de nombre nommés (*\*hamurhirur* renfermait même trois *r* !) d'où l'on peut vite penser à une dissimilation. *Hamasei* aussi aura sonné jadis *\*hamarseir* (v. van Eys, Gramm. comp. 111). *Hamabi* et *hamazazpi* peuvent s'expliquer comme des formes analogiques calquées sur le modèle de *hamahirur* etc. Dans *amaika-hameka* le *r* pourrait être tombé intervocaliquement (voir plus haut).

lab. *inhaurteri*, *ihaurteri*, b.-nav. *ihaurtiri* : soul. *ihautiri*, guip. *iñoteri*, *inauteri*, *ioteri* ,carnaval'. Le premier *r* paraît être tombé par dissimilation. Quel rapport y a-t-il entre *inhaurteri* et *ihaute*? Comp. van Eys, Dict. 205.

b.-nav. *iraurgi* : lab. *iraugai* ,chaume, fougère' etc. Dissimilation. basq. *nork*, *zerk* : bizc. *nok*, *zek* (Campion 91).

lab. *adaki* ,bois mort' : *adar* ,grosse branche' (le guip. a *araki* avec *r* de *d*).

lab. b.-nav. *arno*, *mahatsarno* : b.-nav. *ano*, soul. *mahatsanu* ,vin'. Dech. a *arnoac*, Liç. *mahatsarno* (p. ex. Mt. 9, 17. Mc. 2, 22.15,23).

*R* entre *u* et une consonne s'est perdu d'une façon particulièrement fréquente. Nous. avons déjà mentionné *inhaurteri* : *ihautiri* et *iraurgi* : *iraugai*, où la dissimilation est en jeu. Mais qu'on remarque les composés de *ur* ,eau', *zur* ,bois' et *lur* (*rr*) ,terre' :

guip. *ubiziak* ,aguas vivas', de *\*ur-bizi-ak*.

guip. *ujayotz* ,source', de *\*ur-jayotz*.

guip. *usul* ,seau', de *\*ur-su(i)l*.

guip. *ubil* ,flux, fluide', de *\*ur-bil*.

basq. *zubi* ,pont' : lab. *zur(u)bi* ,échelle' (comp. van Eys, Dict. 390).

basq. *zume* ,osier', d'après van Eys (Dict. 392) de *\*zur-me(he)*.

guip. *zumar* ,ormeau', de *\*zur-mar*. Mais qu'est ce que *\*mur*?

guip. *lusuil* ,seau à eau', de *\*lur-suil*. La plupart des composés de *lur* conservent le *r*. Ici nous n'avons pas affaire au *r* doux, mais au dur (*rr*).

Sur *uroalde* : *ugolde* : *uholde*, *zuhain*, *zuhaitz*, *zuhamu*, *zuhar*, *zuhari*, *luhartza*, *lu(h)arrazte* v. plus haut (ε).

comp. encore:

b.-nav. *urzo*, soul. *ürzo* : guip. lab. b.-nav. *uso* ,colombe'. Liç. a *usso* (Mt. 21, 12. Mc. 1, 10. 11, 15. Lc. 2, 24. 3, 22). Oihénart a aussi bien *vssüa* (*aharraussi vssüa*, *gosse edo lomesua*) que *vrso* (*campoan vrso*, *exean bele*). Le *ü* de *ürzo* est déroutant,

guip. *usan*, *usai*, lab. b.-nav. *usain* ,senteur', peut-être de *\*ursain*, comp. *urrin* ,senteur'.

La chute de *r* devant *s*, *z*, *ts*, *tz* est également fréquente. Comp. les mots nommés plus haut *usul*, *lusuil*, *uso*, *usan* et en outre:

b.-nav. *-tarzun*, soul. *-tarzün* : basq. *-tasun* (Liç. *-tassun*), p. ex. : soul. *aberatstarzün*, basq. *aberastasun* (Liç. Mc. 4, 19 *abrastassuneczco*, Lc. 8, 14 *abrastassunéz*, Rom. 11, 12. *abrastassun*, 11, 33 *abrastassunen* etc.). Dech. a *ixutarçun*, mais *vnhasuna* à côté de *vnharçuna*.

b.-nav. (*h*)*orzadar* : soul. *ozadar* ‚arc-en-ciel’. Ici nous avons une dissimilation (comp. lab. *holtzadar*).

basq. *arska* (Oihénart?) : *aska* ‚auge’.

basq. *arsto* (Oihénart) : *asto* ‚âne’. La forme avec *r* dans les proverbes *arstoac arstara*; *arsto-cumea harsara*; *arstoa emoïic arbuïa sesanac*, *guero erossi behar vken suën*; *arstoa ossinean*, *irris irris*, *itozen da*; *nahi duenean doaque bacu’ra*, *arstoa eta arbaldita uena escura*; *xasco arstoac aurt’en orroa* (Mahn, Denkmäler der bas-kischen sprache 58. 63. 66).

lab. b.-nav. *bertze* : soul. basq.-esp. *beste* ‚autre’.

lab. b.-nav. *bortz* : soul. b.-nav. basq.-esp. *bost* ‚cinq’. Liç. a *borz* (p. ex. Mc. 8, 19. Lc. 1, 24. 2 Cor. 11, 24).

guip. *otz*, lab. b. nav. *hotz* ‚froid’, vraisemblablement, de \**hortz*, comp. (*h*)*orma* ‚glace, gelée’.

basq. *osto* ‚feuille’, probablement de \**orsto*, comp. le synonyme *orri*.

lab. *orzegun* : soul. *ostegün*, basq.-esp. *ostegun* ‚jeudi’.

lab. *orzirale*, *orzilare* : soul. *ostirale*, basq.-esp. *ostirala* ‚vendredi’.

lab. *aharzatz* : b.-nav. *ahatzatz* ‚bélière’. Comment sonne le mot en souletin? Gèze donne *ahatzartz* (262) et *ahartzartz* (320): l’une des deux formes a-t-elle une faute d’impression? *Aharzatz* est visiblement apparenté à *ahari*. Mais qu’est-ce que *-zatz*?

basq. *irakurri*, *irakurtzen* : b.-nav. *irakutzen* ‚lire’. Liç. Mt. 24, 15 a *iracutzen*. Lc. 4, 16 cependant *iracurtzera*.

lab. *itzurri* : *itzutzen* ‚retourner’.

basq. *ekarri* ‚porteur’ : Liç. Lc. 19, 27 *ekatzue*, Mt. 14, 18 *ekaztaçue*. Ainsi encore *dacaz* dans les Refranes de 1596.

lab. *martutza*, *martzuka*, soul. *marhüga(tze)*, b.-nav. *marzuzer* (Liç. Lc. 17, 6 *marçucér*) : basq.-esp. *mazuzta*, *masusta*, lab. b.-nav. *mazuzta* ‚mûre, mûrier’.

basq. *etorri* ‚venir’ : *gatoz*, *zatoz(te)*, *datoz* etc.

basq.-fr. *her(t)si*, *her(t)s(t)en* ‚fermer, presser, serrer’ (Liç. Mt. 23, 13 *ersten*, 25, 10 *erts cedin*, Mc. 3, 9 *hers*, 5, 24. 5, 31 *hertsen*, Lc. 4, 25 *ertsi*, 23, 23 *hertsen* etc.) : basq.-esp. *estu* ‚serrer, presser’, basq.-esp. *esi*, lab. b.-nav. *he(s)si* (*hersis*) ‚clôture’, (Liç. Mt. 21, 33

*eta hura hessiz ingura baitzeçan*, Mc. 12, 1 *eta ingura ceçan hessiz*).

lab. b.-nav. *adats* ‚chevelure‘, peut-être de \**adar-ts*, venant de *adar* ‚branche, corne‘. Liç. a *adats* sans *r* : Jh. 11, 2 *bere adatseco biloez*, 12, 3 *bere adatsaz*.

En finale, *r* est tombé dans :

basq. *-a* ‚le, la‘, de *-har* (van Eys, Dict. XXXV et suiv.).

lab. *chinda* ‚étincelle‘, de *chindar*, comp. guip. *chingar*.

basq. *sei* ‚six‘, de \**seir* (v. van Eys, Gramm. comp. 111).

bizc. *nor*, *zer* : *no*, *ze* ‚qui, quoi‘.

basq.-fr. *hirur* : basq.-esp. *iru* ‚trois‘.

basq.-fr. *laur* : basq.-esp. *lau* ‚quatre‘.

basq.-fr. *barur* : basq.-esp. *buru* ‚carême, jeûne‘.

b.-nav. *haur* : basq.-fr. *hau*, basq.-esp. *au* ‚celui-ci‘.

C'est à tort que Champion 121 pense que dans lab. *chilko* ‚nombril‘ un *r* final serait tombé. Il identifie *chilko* avec guip. *chilbor*, bizc. *zilbor*, tandis qu'il laisse de côté le b.-nav. *chilkhoi*. Mais d'après moi il faut prendre-pour base la forme b.-nav. et expliquer *chilko* comme issu de \**chilkoï*. *Chilko* n'a de commun avec *chilbor* que l'élément *chil-*.

Ø. Champion 123 et suiv. voit dans le *r* de *-aren*, *-ari* une "letra eufónica". Mais van Eys nous a appris à considérer le *r* comme appartenant à l'article : *gizonaren*, *gizonari* sont ainsi la soudure de *gizon* + *ar* + *en*, *gizon* + *ar* + *i*. Après que le *r* final du passif \**gizon-ar* eût disparu, on ne considéra plus au gén. et au dat. que *-a-* comme article, d'où l'on en vint à extraire de ces formes un suffixe *-ren*, qui alors fut accolé aussi à des thèmes sans article. Ainsi naquirent *semeren*, *semeri*, *Pedroren*, *Pedrori* et les formes similaires : ils ne contiennent pas de "letra eufónica", mais ce sont des formations analogiques calquées sur le modèle de *semearen*, *semeari*, *olloaren*, *olloari*. Ici van Eys lui-même est à rectifier (Gramm. comp. 59).

Il en va de même du *r* de *semerik*, *ogirik* etc. Quand jadis un indéterminé *semeren* eût été formé à l'imitation du déterminé *semearen*, *semerik* jaillit de la proportion *gizonen* : *gizonik* = *semeren* : *x*, naissant dans l'instinct grammatical du sujet parlant. *Semerik* devait naturellement prendre la place de *l'x*.

Champion mentionne encore des formes du dialecte de Salazar, qui apparemment contiennent un *r* destructeur d'hiatus : là; *alaba*, *eliza*, *egia* ne donnent, pas avec suffixation de l'article *alabaa*, *elizaa*, *egiaa*, mais *alabara*, *elizara*, *egiara*. Je ne vois la rien de primitif : au contraire cet *r* aussi a pénétré des gén. et dal. déterminés dans un domaine étranger.

§ 13. *Basq. l, ll.*

a. Il nous faut distinguer *l* (= esp. *l*) de *ll* (= esp. *ll*). Les deux sons de *l* sont souvent passés de l'un à l'autre, mais on ne sait pas d'après quelles lois. Moi non plus, je ne veux pas me hasarder à déterminer le rapport de *l* à *ll* dans les différents dialectes.

Le basque-français possède en outre un *l* aspire, qu'on écrit *lh*, et auquel correspond le plus souvent un *l* dans les dialectes basques-espagnols. Mais parfois nous trouvons basq.-fr. *lh* en face de basq.-esp. *ll*, comme p. ex. dans basq.-fr. *ilhun* : basq.-esp. *illun* 'obscur', basq.-fr. *zilhar* : basq.-esp. *zillar* (= bizz. *zidar*) 'argent'.

β. Nous avons parlé plus haut (§ 12, β) de la très fréquente alternance de *l* et *r*. Dans bien des cas nous étions en état de l'expliquer par assimilation et dissimilation. Il reste nonobstant un reliquat considérable auquel ce principe d'explication n'est pas applicable, et nous ne pourrions nous empêcher d'admettre un passage spontané de *r* à *l* et de *l* à *r*. Il y a lieu par contre de ramener presque tous les cas où *l* semble alterner avec *n* à des phénomènes de dissimilation (§ 10, ζ).

γ. La rare alternance *l* : *d* est aussi dûe à la dissimilation, car dans les cas rares où elle apparaît il y a toujours (sauf dans *iluzki* : *iduzki*, cf. à ce sujet § 12, δ) un *r* dans le corps du mot. En voici quelques exemples :

guip. *elur*, basq.-fr. *elhur* : bizz. *edur* 'neige'.

guip. *belar*, basq.-fr. *belhar* : bizz. *bedar* 'herbe'.

Dans les Refranes de 1596 nous rencontrons les formes basq.-esp. *erur*, *berar* (encore aujourd'hui bizz. *berar* à côté de *bedar*). Nous faut-il expliquer celles-ci par assimilation de *elur*, *belar*? Ou bien *erur*, *berar* sont-elles les formes primitives, auxquelles *el(h)ur*, *edur* et *bel(h)ar*, *bedur* se ramènent par dissimilation?

basq.-esp. *zillar*, basq.-fr. *zilhar* : bizz. *zidar* 'argent', probablement mot emprunté au germ. (v. mon Etym. wb. der got. sprache<sup>2</sup> 130). *Zidar* sera ainsi venu de \**zilar*. On pourrait toutefois aussi partir de \**zilar* et se baser sur une forme du vieux-germ. avec deux *r* (comp. vieux-slave *sirebro*).

Quel rapport entretiennent entre eux les suffixes *-liar* et *-tiar* (Campion 158)? Ici encore nous pouvons penser à quelque dissimilation.

δ. Le passage de *l* à *h* est rare. Comp. au hasard :

basq.-esp. *belarri* : basq.-fr. *beharri* 'oreille'. Comp. basq.-fr. *beha(tu)* 'écouter, faire attention'.

ε. [Pour les doublets avec ou sans *l* initial comp. Schuchardt, Baskisch und Romanisch 34 et suiv.].

La chute de *l* a eu lieu occasionnellement devant *tz* :

bizc. *arrautz* : guip. *arraultz*, basq.-fr. *arraultze* ,œuf’.

basq.-fr. *itze* : guip. *iltze*, bizc. *ultze* (*untze*) ,clou’ : comp. § 10, θ.

b.-nav. *kitzikatu* ,chatouiller, attiser le feu, exciter’, probablement de *kiltzikatu*, comp. basq. *kilikatu* ,chatouiller’ (là-dessus van Eys, Dict. 237).

Le groupe *muta cum liquida est* contraire à la langue basque. Cependant l’on dit *deplauki* (*deblauki*), *plainu*, *plalucha*, *pleitu*, *flako*, *floka*, *klask*, *klaska* etc.

#### § 14. Basq. *p* (*ph*), *f*.

α. Le *p* a en b.-nav. et soul. une prononciation aspirée. Par la graphie *ph* on désigne la *ténue aspirée* (*p + h*), mais jamais la spirante sourde, qui est rendue par le signe *f*, Tandis que *p* (*ph*) est très fréquent en basque, nous ne trouvons *f* que rarement et surtout dans des mots étrangers. Cependant aussi la plupart des mots avec *p* initial semblent d’origine étrangère (Schuchardt, Zs. f. rom. phil. XI, 474 et suiv.).

Pour *ph* nous trouvons aussi la graphie *pp*. Liç. a *appainduren* (Mc. 1, 2), *appain eçaçue* (Mc. 1, 3), *leppoaren* (Mc. 9, 42. Lc. 17, 2), *leppora* (Lc. 15, 20), *appurretaric* (Mc. 7, 28. Lc. 16, 21), *appurbat* (Lc. 5, 3), *appurbaten* (Mc. 14, 70), *appur baten* (Lç. 22, 58) etc. Dech. écrit *pph* : *apphaynduric*, *apphainduric*, *apphur*, *epphia*, *apphez* (à coté de *apezeq*).

β. Alternance de *f* avec *p* et *b* :

guip. *farra egin*, *farregin* : bizc. *parregin*, *barregin* ,rire’.

lab. *fago* : b.-nav. *pago*, lab. *bago* ,hêtre’, du lat. *fagus*.

basq.-fr. *afaldu* : basq.-esp. *apaldu* ,prendre le repas du soir’, du b.-nav. *afari* ,repas du soir’. comp. b.-nav. *auhari*, *auhaldu*, soul. *aihari*, *aihal(tü)*. Du roman (*\*apparium*).

basq. *alfer* : basq.-esp. *alper* ,fainéant, paresseux’. comp. b.-nav. *afer* et b.-nav. soul. *auher*. Roman (*aufié* de *\*allier*).

lab. *ifini* : guip. *ipiñi*, lab. bizc. *ibeni*, b.-nav. *imini* ,placer, mettre’.

Les rapports consonantiques sont particuliers dans lab. *fuin* : *hun* : *muin*, guip. *muñ* ,moelle, sève’.

γ. L’alternance de *p* avec *b* est fréquente. Dans chaque cas spécial il faut rechercher, s’il nous faut partir de *p* ou bien de *b* [comp. Schuchardt l. c.]. Sur *zp* venant de *z + b* v. § 15, α. Voici des exemples de *p* : *b* :



lab. *pitika* (*ttipika*), b.-nav. *pitina* (Lis. Lc. 15, 29 *pitinabat*) : lab. *bitika*, *bitiña* ‚chevreau’.

guip. lab. *pertz* : basq.-fr. *bertz* ‚chaudron’.

basq.-esp. *poz* : basq.-fr. *boz* ‚joie, joyeux’.

lab. *pesuin*, b.-nav. *phezoin* : lab. *besuin* ‚digue, fossé’. L’initiale primitive est probablement *pl*, comp. la forme parallèle surprenante *lesuin* (sur la chute de *p* à l’initiale *v*. plus bas).

bizc. *epaki*, lab. *epai*, b.-nav. *soul. ephai* : basq. *ebaki*, bizc. *ebai* ‚couper, faucher’.

lab. *ipidia* : *ibiria*, *ibis* ‚gué’.

basq.-esp. *-pean* dans *maipean*, *zerupean* etc., venant de *bean* ‚en bas, sous’ (de *br*, basq.-fr. *behe*).

Nous pouvons avec certitude ramener *b* à *p* dans :

guip. lab. *bekatu*, *soul. bekhatü* : basq.-esp. b.-nav. *pekatu* ‚péché, pécher’ (v. van Eys, Dict. 59). Dech. a déjà *beqhatu*.

guip. lab. *barkatu*, b.-nav. *barkhatu* : bizc. *parkatu*, *soul. pharka(tü)* ‚pardonner’ (v. van Eys, Dict. 51). Dech. a *barqhatu*.

bizc. basq.-fr. *bake* : guip. *pake* ‚paix’ (v. van Eys, Dict. 320).

On trouvera au § 15, a une conjecture sur la cause du passage de *p* à *b* dans *bekatu*, *barkatu*, *bake*.

Parfois l’alternance *p* : *b* semble être causée par une nasale précédente ou par une liquide précédente (comp. § 16,  $\beta$  et § 18,  $\beta$ ) :

bizc. *ampor* : guip. *embor* ‚ivrogne’ (comp. van Eys, Dict. 107).

bizc. *dempore* : guip. basq.-fr. *dembora* ‚temps’. Le *p* est primitif car le mot repose sur *tempore*, lat. *tempus*.

guip. *gurpil* : *gurbil* ‚roue’. comp. *biribil* ‚rond’. Il nous faut partir de *b*.

guip. *kalpar* : bizc. *kalbar* ‚sommet de la tête’.

Au sujet des rapports d’alternance de *p* et *f* avec *m* v. § 11,  $\gamma$ .

$\delta$ . C’est à peine s’il existe une alternance proprement dite de *p* avec *t*. Comp. des cas obscurs tels que :

guip. *aipatu*, b.-nav. *aiphatu*, *soul. aipha(tü)* : basq.-esp. lab. *aitatu* ‚mentionner’. Dech. a *aypacen*, *aypacera*. Comp. lab. *aipu* ‚bruit’. Au *p* appartient la priorité. Roman.

lab. *sepa* : basq.-esp. b.-nav. *seta* ‚opiniâtreté’. Le *l* est primitif Du roman.

basq.-fr. *ahizpa*, guip. *aizpa* : bizc. *aizta* ‚sœur (de la sœur)’.

$\epsilon$ . Rarement *p* alterne avec *k* :

basq.-fr. *chipi* : basq.-esp. lab. *chiki* ‚petit’. Liç. Lc. 1, 52 *goratu ditu chipiac*. Comp. van Eys, Dict, 81.

ζ. Dans les mots étrangers *p* initial devant *l* est occasionnellement tombé :

basq.-fr. *laket(u)* ‚se plaire’, de \**plaketu*, lat. *placere*. Liç. a déjà *l*, et non *pl* (Mt. 6, 5 *hæy laket ciayec*, Mc. 10, 42 *nationén gainean seignoriatzeta laket çayenéc*).

basq.-fr. *landatu* ‚planter’, de \**plantatu*, rom. *plantar*.

basq. *luma* ‚plume’, de l’esp. *pluma*.

Mais le guip. lab. *lano*, b.-nav. *laño* ne repose probablement pas sans intermédiaire sur *‘piano*, mais a été plutôt emprunté à l’esp. *llano*. Le groupe *pl-* est admis dans *plainu*, *platucha*, *plazer*, *plegatu*, *pleitu* etc.

*P* semble aussi devant voyelle être tombé dans quelques mots :

basq. *anch-* dans *anch-arrain* ‚sorte de poisson’, probablement de \**panch-*, comp. *panchu*, esp. *pancho*.

basq. *ollo* ‚poule’ (dont *ollar* ‚coq’ est dérivé) peut être de l’esp. *pollo*, lat. *pullus*.

basq. *otso* ‚loup’, probablement de \**potso*, comp. lab. *potzo* ‚chien’. Comp. encore *Campion 123*,

### § 15. Basq *b* (*v*).

α. Basq. *b* a des origines diverses. A côté du *b* fréquemment primitif tant à l’initiale que dans le corps d’un mot, nous avons à distinguer *b* venant de *v*, *b* venant de *f*, *b* venant de *p*. *B* se ramène à *v* dans les mots étrangers comme *balio* ‚valeur’ de l’esp. *valia*, *bit(h)ore* ‚excellent’ de *victore*, *borondate* ‚volonté’ de *voluntate*. On ne doit pas naturellement mêler à cette affaire le fait que dans l’ancien temps on écrivait souvent *v* pour *b*. Ainsi *Dech.*, à côté de *behar*, *bat* etc., a souvent *v*, p. ex. *videzco*, *vorondate*, *veçanbat*, *vere*, *veçain*. Semblablement nous trouvons dans les *Refranes* de 1596 des graphies telles que *veli*, *vere*, *vero*, *vici*, *vay*.

Nous avons déjà parlé de *b* venant de *f* (§ 14, β) : on se souviendra de cas tels que *barregin* de *farregin*, *bago* de *fago*, *ibeni* à côté de *ifini*, où la forme plus ancienne avec *f* peut encore être constatée en territoire basque. Mais parfois *b* a tout-à-fait supplanté le *f* primitif. Par exemple dans tous les dialectes la fève s’appelle *baba*, et seul le roman nous enseigne que le mot a jadis sonné *faba*.

Au § 14, γ nous avons vu, que *b* dans *bekatu*, *barkatu*, *bake* est issu de *p*. Avons-nous ici une espèce de dissimilation? En d’autres termes: la qualité sourde du *k* a-t-elle été cause que le *p* primitif devînt sonore? Je n’ose pas trancher la question, car il faudrait

d'abord rechercher ses rapports avec d'autres phénomènes de sonorité. Pour le moment je m'en tiens à la simple indication de la possibilité d'une telle explication, renvoyant à *bitika* : *pitika*, *ebaki* : *epaki*, *ipidia* : *ibiria* et aux cas que nous examinerons plus tard de *g* venant de *k* dans la proximité d'un phonème explosif sourd comme *gorte*, *gatibu*, *gorputz* etc.

Il n'est pas rare que *b* soit devenu *p*, p. ex. *-pean* de *bean*, dans *ai-pu-* de *ai-bu-*. Il nous faut signaler ici encore que le *b* initial après *z* passe régulièrement à *p*. Exemples tirés de Liç.: *ezpainaiz* (Mt. 3, 11), *ezpaita* (Mt. 20, 28), *ezpaitu* (Mt. 6, 20), *ezpaitute* (Mt. 6, 20. 9, 14), *ezpaitzuen* (Mt. 1, 19), *ezpaititu* (Mt. 7, 26), *ezpaitzaituzte* (Mt. 10, 14), *ezpa* (Mt. 5, 36. 12, 29), *ezpadietzeçue* (Mt. 6, 15), *ezpadeça* (Mt. 12, 29), *ezpada* (ML 5, 20. 10, 13), *ezpere* (Mt. 6, 1. 9, 17). Dans Dech. je note à titre d'exemples *ezpa*, *ezpadaquit*, *ezpaditu*, *ezpaniz*.

β. *B* est venu de *g* dans *abozto*, *abuztu* ,août, récolte' de l'esp. *Agosto*. Comp. en outre :

lab. *barbantzu* : guip. *garbantzu* ,pois chiche', comp. esp. *garbanzo*. Assimilation de *g-b* à *b-b*.

lab. b.-nav. *hoben* : b.-nav. *hogen*, *ogen* ,faute, tort, péché'. Dech. aussi a *oguen*.

b.-nav. *ebiakoitza* : *egiakoitza* ,samedi'.

guip. *erbal*, lab. *herbail* : basq.-esp. b.-nav. *argal*, *ergal* ,faible'.

Particulièrement fréquente est l'alternance *b* : *g*, ou plus précisément le passage de *g* à *b*, devant *u* :

basq.-fr. *burhasoak* : basq.-esp. *gurasoak* ,parents'.

bizc. *burdi* : guip. *gurdi* ,char'.

lab. *habuin* : b.-nav. *hagun*, soul. *hagün* ,écume de la bouche'. Liç. Lc. 9, 39 *haguna*.

b.-nav. *nabusi* : guip. *nagusi* ,maître'. Liç. a *nabussi* (p. ex. Mt. 6, 24. 15, 27. 24, 45 et suiv. 25, 18 et suiv.).

On trouve chez Champion 108 et suiv. encore quelques exemples de *b* : *g*. C'est a tort que Champion 113 admet une alternance *b* : *k*. Dans des cas tels que bizc. *ninduban*, guip. *nindukan*, le *b* ne correspond pas au *k*! *Ninduban* est certainement venu de *nin-duan*, et celui-ci se ramène à *nindukan*. Dans *chilk(h)o(i)* : *chilbor* et *izeka* : *izeba* nous n'avons pas d'identité à admettre. *Chilk(h)o(i)* et *chilbor* contiennent comme premier membre de composé le même *chil-*, mais *-k(h)o(i)* n'a probablement rien à faire avec *-bor*. *Izeka* et *izeba* sont visiblement formés avec des suffixes différents.

γ. Sur *m* de *b* et *b* de *m* v. § 11, β. Là nous avons vu, que *b* est souvent devenu *m*, tandis que *b* ne remonte à *m* que rarement.

Le passage de *v* à *m* mentionné au § 11,  $\delta$  est proche parent du changement phonétique de *b* en *m*.

$\delta$ . On peut à peine constater une alternance de *b* avec *d*. Je ne crois pas au rapport, qu'on a souvent admis, de *abar* et de *adar*. *Abar* est sûrement issu de \**kabar* (comp. *chichkabar*) et probablement apparenté à (*h*)*abe* ‚poutre, arbre, forêt‘; par contre *adar* ne paraît pas avoir perdu de *k* à l'initiale (comp. *horzadar*).

$\epsilon$ . Au § 5,  $\eta$  nous avons fait connaissance avec un *b* récemment né entre *u* et *voyelle* (*buruba*, *ditubez* etc.). Ce *b* se rencontre dans la plupart des cas où *Campion* 113. 114 admet une alternance de *b* avec *k* et de *b* avec *l*.

Ici nous avons en revanche à parler de la chute de *b*. *Campion* 122 en donne quelques exemples, mais conformément à son habitude, il en mêle qui sont de nature différente. C'est ainsi notamment, que dans *abazuza* : *babazuza* il n'y a pas de chute basque d'une consonne initiale, mais *aba-* repose sur esp. *haba*, tandis que *baba* dérive directement de *faba*. Il faut encore, aux exemples signalés par *Campion* d'une chute de *b*, ajouter le soul. *amostkerri* ‚quinzaine‘, de \**hamabostkerri*. La chute du *b* à l'initiale semble n'avoir eu lieu que devant les voyelles sombres :

basq. *on* ‚bon‘, d'un dialecte roman, lat. *bonus*.

guip. *urki* : b.-nav. *burkhi*, soul. *bürkhi* ‚bouleau‘, emprunté à une langue germ., comp. la famille de h.-a. *birke*, *borke*.

basq. *usteldu* : *busteldu* ‚pouirir‘, Au cas où la forme *busteldu* existerait réellement, il faudrait probablement rejeter l'étymologie de *usteldu* donnée par van Eys (Dict. 365). Liç. a *vstel* (Mt. 12, 33).

lab. *uztarina*, b.-nav. *uzterina* : lab. *buztarina* ‚croupière d'âne‘, comp. *buztan* ‚queue‘.

guip. b.-nav. *uztarri* : b.-nav. *buztarri* ‚joug‘. Liç. a *uztarri* (Lc. 14, 19), *uztarria* (Mt. 11, 30).

#### § 16. Basq. *l* (*th*).

$\alpha$ . Dans les dialectes basques-français *l* est souvent prononcé aspiré, c'est pourquoi nous rencontrons en lab. et encore plus en b.-nav. et soul. la graphie *th*. Ce *th* n'exprime jamais autre chose que la *ténue aspirée* (*l* + *h*). Au sujet de l'aspiration du *l* je n'ai pas amassé de matériaux, et en présence des oscillations de l'orthographe il aurait été à peine possible d'arriver à quelque résultat sûr.

$\beta$ . Le passage de *t* à *d* et de *d* à *t* n'est pas du tout rare. A l'initiale *d* a régulièrement abouti à *t* après *ez* et après *bai* (v. § 17,  $\alpha$ ). En certains autres cas de l'alternance *t* : *d* on pourrait admettre

une assimilation ou une dissimilation de sonorité (comp. § 15, α) : remarquez p. ex. b.-nav. *heretatu* venant de \**heredatu* (Liç. Mt. 5, 5. 19, 29 *heretaturen*, Mt. 25, 34 *hereta eçaçe*) et soul. *güdizi* à côté de *guthizi* dans d'autres dialectes (esp. *codicia*). En partant de ce point de vue on peut peut-être aussi, considérer le rapport de *du-pha* à *tupa* et de *dupin* à *tupin* (comp. van Eys, Dict. 91).

Nous trouvons souvent *d* venant de *t* à l'initiale des mots étrangers romans tels que *denda* 'boutique' du rom. *tenda*, *dorpe* 'méchant' de l'esp. *torpe*, *dorre* 'tour' de l'esp. *torre* (Campion 104).

Dans la flexion verbale le *t* de la première personne est souvent passé à *d* entre voyelles (*dudan*, *dezadan* et les cas similaires). Les différents dialectes divergent maintes fois entre eux : c'est ainsi que en face du guip. *didazu* avec *d* venant de *t*, on a une forme lab. *dautazu*, en face du guip. *zidan* lab. *zautan*. Et pas même un dialecte donné n'est conséquent avec soi-même. En bizc. nous trouvons d'un côté *dakidan*, *dagidan*, *egidazu*, *daikedazu*, *daidazu* etc., de l'autre *jatan*, *yoatan*, *dagotaz*, *egotan* etc.

Dans la plupart des dialectes *t* après *n*, *l* est diversement passé à *d* : v. van Eys, Gramm. comp. 21, Azkue 47. C'est ainsi qu'on dit *kendu*, *heldu*, au lieu de \**kentu*, \**heltu*. Le souletin a un traitement particulier, lui qui même après *n*, *l* conserve *f* sans changement (*khentü*, *heltü*). Peut-être vaut-il mieux dire, que le souletin a restitué le *t*, car ce dialecte préfère souvent *la tenue* après *n*, *l* là où *la douce* est étymologiquement justifiée (p. ex. soul. *igante* de *igande*, *galtho* de *galdo*).

Là où dans d'autres dialectes que le souletin *d* après *n* est devenu *t*, d'autres causes particulières auront agi, quoique elles ne puissent pas toujours être déterminées plus exactement. Une assimilation se trouvera dans guip. *antusle* de *andiusle* : la sourde *t* assimila la sonore primitive *d*. Le *t* venant de *d* n'est pas clair dans lab. *zintudan*, *gintutzun* : guip. *zindudan*, *ginduzun* ; lab. *gintezzen*, *zintezzen*, *zintezten* : guip. *gindezen*, *zindezen*, *zindezten*. Le bizc. a *zindudazan*, *ginduzuzan* avec *d* comme en guip., mais *gintezan*, *zintezan*, *zintezzen* avec *f* comme en lab.

Voici encore quelques exemples de *d* venant de *t* après *n*, *l* :

basq. (*h*)*andik*, (*h*)*emendik*, *nondik* : *etchetik*, *noiztik* etc. Dech. a *nontic*, *hantic* en conformité avec le soul. d'aujourd'hui (par contre il a *igandian* en face de soul. *igante*, *igantian*; voir plus bas d'autres divergences de Dechepare d'avec le souletin moderne).

basq.-fr. *sendi(tu)* 'sentir', du lat. *sentire*. Liç. Mc. 5, 29 *sendi ceçan*, Lc. 9, 45 *senditzen*. Dech. aussi a *sendi* (soul. *sendi!*).

basq. *borondate* ‚volonté’, de *voluntate*. Dech. a *vorondate* en face du soul. *boronthate*

lab. b.-nav. *mendekoste* ‚pentecôte’, de l’esp. *pentecoste(s)*. Le soul. a *phentekoste*.

b.-nav. *phundu* ‚point’, de \**puntu*. Dech. aussi a *pundutan*, *phunduyan*, et en revanche le soul. moderne *phüntü*.

Dech. *condu*, *qhonduya* : soul. *khuntü* ‚compte’.

bizc. *zabildaz*, *dabildaz* etc., *zenbildazan*, *ebildan* etc., avec *d* de *f* (élément pronominal de la première personne).

L’alternance de *f* avec *d* après *r* se rencontre dans guip. *bart* : b.-nav. *barda* ‚hier soir’. Comp. aussi Liç. Jh. 8, 7 *aurdigui* et lab. *aurdik(i)* en face de Liç. Jh. 8, 59 *aurthiteco* et lab. *aurthiki* ‚jeter’.

Sur l’alternance des ténues et des douces après nasales et liquides (comp. § 14,  $\gamma$  et 18,  $\beta$ ).

y, Une alternance éventuelle *t* : *p* a été signalée plus-haut § 14,  $\delta$ .

Le passage de *k* à *t* n’est pas douteux :

basq.-esp. *tontor* ‚sommets, éminence’ : lab. *konkor*, b.-nav. *kunkur* ‚bossu’.

guip. *eiztari*, basq.-fr. *ihiztari* ‚chasseur’, de \**eizkari*, \**ihizkari*. Comp. *arrainkari* : *arrain*, *gatzkari* : *gatz*.

guip. *oñaztar* : *oñazkar* ‚éclair’ (v. van Eys, Dict. 306).

guip. *atzen* : bizc. basq.-fr. *azken* ‚dernier’. *Atzen* est issu de \**azten* : comp. bizc. *egu(b)azten* ‚mercredi’.

Dans quelques cas du pluriel, 12 intervocalique passe à *t*. Ainsi l’on dit *echeetan*, *gizonetaz*, *echeetara*, *buruetatik* etc., mais le bizc. a encore *gizonakaz*, *eurakan* en face de *gizonetaz*, (*h*)*euretan* des autres dialectes. V. van Eys, Gramm. comp. 15.

$\delta$ . Comment interpréter le basq.-fr. *gazna* (*gasna*) : guip. *gazta*, bizc. *gaztai* ‚fromage’ ? Nous avons à peine le droit de ramener le *n* au *t*, d’autant plus qu’il n’est même pas sûr, que *d* puisse passer à *n*. Comp. § 10,  $\delta$ . Probablement il doit en être de *gazna*, *gazta* tout comme de *arno* : *ardo* : il nous faut penser à une différence de suffixes.

$\epsilon$ . Il n’y a pas à nier l’existence de rapports d’alternance entre *t* et *z*, bien qu’ils soient rares. Comp. guip. *talde* : lab. *zaldo* : b.-nav. soul. *saldo* ‚tas, foule’, b.-nav. *tirtil* : *zirzil* : *chirchil* : *chirgil* ‚en guenilles, sale’ (v. van Eys, Dict. 384). Dans *zunkur* : *kunkur* : *tontor* il y a lieu de ramener *z* à *k* et, non pas à *t*.

Quel rapport entre basq.-fr. *guti* et guip. *guchi*, basq.-esp. *gichi* ‚peu’ ? Le *t* provient-il de *ch* ou le *ch* du *t* ?

$\zeta$ . La chute de *t* est fréquente, particulièrement entre voyelles.

Il faut lui attribuer les cas, dans lesquels Champion 114 cherche une «permutation de *t* en *b*» et une «permutation de *t* en *y*»: le *b* et le *y* ne sont naturellement pas venus de *t*, mais ne sont que des destructeurs d'hiatus.

Nous avons la chute intervocalique de *t* dans d'innombrables formes verbales. On voit par Dech. et Liç. que cette chute s'était déjà pleinement effectuée en basq.-fr. au milieu du seizième siècle. Le *t* s'est conservé le mieux en guip. Voici quelques exemples:

lab. *duzue* : guip. *dezute*, lab. *daukuzue* : guip. *diguzute*, lab. *dukezue* de *\*dukezute* etc. On dit pourtant en lab. *dautzute*, *diotet*, *daukute* etc. avec *l* conservé.

lab. *dautzuet*, *dautzue* etc. : guip. *dizutet*, *dizute* etc. Mais *diotet*, *diote* aussi bien lab. que guip.

lab. (*e*)*zazue* : guip. *ezazute*.

lab. *zazue* : guip. *zazute*.

soul. *die*, *dütie*, *gütie*, *zütie*, de *\*dute*, *\*ditute*, *\*gitute*, *\*zitute*, comn. lab. *dute*, *dituate*, *gituzte*, *zaituzte*.

soul. *naye*, *haye*, de *naite*, *haite*, lab. *naute*, *haute*.

soul. *zien* : lab. *zuten*.

soul. *beze* de *\*bezate*.

soul. *dezakeye*, *lezakeye*, de *\*dezakete*, *\*lezakete* (lab. *lezakete*).

soul. *ziraye* : lab. *zarete*.

soul. *zinien* = bizc. *ziñen*, de *\*zinaten*, *\*zineten*.

soul. *zazie* : guip. *zazute*.

soul. *dakie*, *darabile*, *darame*, *dadüke*, *dioye* etc. de *\*dakile*, *\*darabilate*, *\*daramale*, *\*dadükate*, *\*diote* etc.

soul. *zakien*, *zaramen* etc. de *\*zakiten*, *\*zaramaten* etc.

b zc. *dozube*, *dituzubez*, avec *b* destructeur d'hiatus, comp. lab. *duzue*, *dituzue* : guip. *dezute*, *dituzute*.

bizc. *dabe*, *ditubez*, de *\*dau(l)e*, *\*ditu(t)e-z* (les Refranes de 1596 ont *daude* : *aunuc asco daude gueyago beardaude* ; *aldia gauzac daude* ; *iaube bat daude asco baraçeac eta emazteac*), comp. soul. *die*, *dütie*.

bizc. *nabe*, *abe*, de *\*nau(t)e* *\*(h)au(t)e*.

bizc. *dauke*, *nauke*, *auke* etc.. de *\*daukate*, *\*naukate*, *\*(h)aukate*.

bizc. *deutsubel*, *deutsube* etc., de *\*deutsu(t)el*, *\*deutsu(t)e* etc., comp. guip. *dizutet*, *dizute*.

bizc. *ebeen*, de *\*eueten*, comp. *zuten* dans les autres dialectes. Remarquons, en passant, que dans bizc. *eban*, *ebeen* : guip. lab. *zuen*, *zuten* il n'y a pas de *z* qui ait disparu à l'initiale. Schuchardt 4 a prouvé, que le bizc. possède ici les formes les plus archaïques et

que tous les autres dialectes ont modifié \*uen, \*uten d'après zen, zan (dont le z est radical).

bizc. *begikee*, de \**begikete*.

bizc. *ddgiden*, *begide*, de \**dagidaten*, \**begidate*.

bizc. *zeroien*, *eroien*, de \**zeroiaten*, \**eroiaten*.

bizc. *zaree*, lab. *zarete*.

bizc. *daroe*, *dantzue*, *dakie*, *dakarre*, *darabile*, *dakuse* etc., de \**daroate*, \**dantzute*, \**dakite*, \**dakarrate*, \**darabilate*, \**dakusate* etc. *Dakarre*, *darabile*, *dakuse* doivent cependant être peut-être ramenés à *dakarte*, *darabilte*, *dakuste*, comme ces formes sonnent dans d'autres dialectes.

bizc. *dantzau*, *debekau*, *asmau* etc., de *dantzatu*, *debekatu*, *asmatu* etc.

Dans d'autres positions aussi nous trouvons. une chute de *t* :  
lab. b.-nav. *lokarri* : *lotgarri* ,lien, jarretièrre, emplâtre'.

basq. *bakar* ,seul, solitaire', de \**batkar* :

basq. *aserre* ,colère', de \**ats-erre*. Déjà chez Liç. sans *t* (Mt. 2, 16 *asserre cedin haguiz*).

guip. lab. b.-nav. *guzi* : basq.-esp. *guzti* ,tout, entier'.

*T* est tombé très souvent devant sifflante + consonne :

b.-nav. *abazkatu* ,mettre en pile' : *abatz* ,tas' (comp. van Eys, Dict. 2).

guip. *azkazal* ,ongle' : *atz* ,doigt'.

basq. *aberastu* ,enrichir', *aberastasun* ,richesse' : *aberats* ,riche'.  
Liz. a *aberastassun*.

guip. b.-nav. *sarraski* : *sarratz* ,charogne'. Liç. 24, 28 *ecen nom-ere içanen baita sarrasquia*.

basq. *gaizki* : *gaitz* ,mauvais'. Liç. a *gaizqui* (p. ex. Mc. 3, 4).  
Semblablement *gaizcoatuago* (Mc. 5, 26).

bizc. *barazki* ,légume' : *baratz* ,jardin'.

Liç. *vzquic* (Mt. 8, 22), de \**utzkik*.

basq. *aizkora* ,hache' : (*h*)*aitz* ,rocher'.

guip. *ameskaitz*, *ameschar* ,mauvais rêve' : *amets* ,rêve'.

lab. *ameztei* ,forêt de chênes rouvres' : *ametz* ,chêne rouvre'.

Liç. *darizte* (Mt. 23, 6) : *eritzi*.

Dech. *uztaçu* : *utzi*. Ainsi encore guip. *ustazu* ,dejamelot' : *utzazu* ,dejalo'.

basq. *arrastu* ,devenir nuit' : *arrats* ,soir'. Liç. Mt. 20, 8. 27, 57. Jh. 20, 19 *arrastu cenean*.

b.-nav. *mahasti* (Liç. Mt. 20 passim) ,vignoble', de *mahatsti* : *mahats* ,raisin'. Ainsi encore bizc. *mazti* : *matz*.



guip. *aztatu*, b.-nav. *haztatu* ‚toucher, tâter’ : basq. (*h*)*atz* (v. van Eys, Dick. 38). Liç. Lc. 24, 39 *hazta neçaçue*.

guip. *oztu*, b.-nav. *hoztu* ‚refroidir’ : basq. (*h*)*otz* ‚froid’. Liç. Mt. 24, 12 *hozturen da anhitzen charitatea*.

b.-nav. *ohorzten* : *ohortz* ‚enterrer’. Lit. Mt. 26, 12 *ene ohorzteco-tzát*, Lc. 9, 59 *ioan nadin neure aitaren ohorztera*, Lc. 9, 60 *vizitzac, hilac bere hilén ohorztera*, Jh. 19, 40 *nola costuma baitute Iuduéc ohorzteco* (mais Mt. 27, 7 *ohortz leku*, Lc. 16, 22 *eta ohortze içan cen*). Ainsi aussi chez Oihénart *ehorsten* : *ehorz* (*z* = *tz*).

b.-nav. *iraizten* : *iraizti* ‚rejeter’. Liç. Mt. 5, 13 *iraizteco*, Lc. 10, 16 *iraizten*.

b.-nav. *othoizten* ‚prier’ : *othoiz* ‚prière’. Liç. Lc. 7, 3 *othoiztez*.

basq.-fr. *ihardesten* : *ihardets(i)* ‚répondre’ (passim chez Liç.).

lab. b.-nav. *yausten* : *yauts(i)* ‚descendre’ (*iausten* : *iauts* souvent chez Liç.).

basq.-fr. *ebasten* : *ebatsi* ‚voler’. Liç. Mt. 6, 19. 6, 20 *ebaisten*.

b.-nav. soul. *egoisten* : basq. *egotzi* ‚jeter’. Liç. a *egoizten* (Mt. 8, 31, Mc. 1, 16), *egoiztea* (Mc. 7, 27), mais *egotz* (Mt. 8, 16. Mc. 9, 47. Jh. 12, 42), *egotzi* (Mt. 7, 22. Mc. 9, 28), *egotziric* (Mc. 4, 26. 15, 24. Lc. 20, 15), *egotziren* (Jh. 12, 31). Dans *egotzquic* Gal. 4, 30 il y a un pluralisateur incorporé.

basq. (*h*)*ustu*, (*h*)*usten* ‚vider’ : (*h*)*uts* ‚vide’. Liç. Mt. 26, 12 *hustea*.

basq.-fr. *herstu*, *hersten* : *herts* ‚fermer; presser, serrer’. Liç. Mt. 23, 13 *ersten*, mais aussi Mc. 3, 9 *hers ezleçatençát*.

lab. *kirastu*, *kirasten*, b.-nav. *kirestu*, *kiresten* ‚puer’ : lab. *kirats* ‚amer, aigre’.

basq. *garrastu* ‚devenir acide’ : *garratz* ‚acide’.

La chute de *t* devant *s* + consonne se rencontre dans les formes fléchies de *bizc*. *eutsi*, comme *deustazu*, *deuskuzu* etc. (Campion 562 sq.). *Bizc*. *daroast*, *daroask*, *daroasn*, *daroasku* (Azkue 221) ont aussi perdu un *t* devant le *s*.

Abstraction faite des cas où suit une consonne, l’alternance de *z*, *s* avec *tz*, *ts* est aussi tout-à-fait générale. Seulement, c’est à peine qu’on peut décider quand nous avons affaire à une alternance vraie ou simplement à une variation orthographique. Comp. Linschmann-Schuchardt LV et suiv. Sur *tz* = *z* + *z* v. § 21,  $\gamma$ .

Le *ts* à côté de *s* dans le causatif de *ikasi* et *ikusi* n’est pas clair :

b.-nav. *erakatsi* : guip. *erakasi* ‚enseigner’ : basq. *ikasi* ‚apprendre’. Liç. a *iracats(i)*, p. ex. Mt. 5, 19. Lc. 12, 12 *iracatsiren*, Mt. 11, 1 *iracats eta predica leçançat*, Mt. 13, 52 *ceruètaco resurmán iracatsia*

den, Mt. 28, 15. Lc. 11, 1 *iracatsi*, Mt. 28, 19 *iracats itzaçue* (mais 28 20 régulièrement *iracasten*), Lc. 11, 1 *iracats ieçaguc*.

basq. *erakutsi* : *erakusi* ,montrer' : *ikusi* ,voir'. Liç. Mt. 8, 4 *eracuts ieçoc*, Mt. 16, 1 *eracuts liecén*, Mc. 1, 44 *eracuts aquio*, Mc. 14, 15 *eracutsiren drauçue*, Lc. 4, 5 *eracuts cietzon*, Lc. 5, 14 *erucuts ieçoc*, Lc. 6, 47 *eracutsiren drauçuet* etc. Comp. bizc. *dakutsu* et Dech. *badacuxu*, *diacuxu* de *ikusi*.

Comp. à ce sujet Schuchardt 46, qui veut expliquer le *ts* de *erakatsi*, *erakutsi* comme issu de *s* + *ts*.

### § 17. Basq. *d*.

α. Au § 16, β nous avons vu que *d* se ramène souvent à *t*, aussi bien à l'initiale (*denda*, *dorpe*, *dorre*) qu'entre voyelles (*dudan* et les formes similaires) et après *n*, *l* (*kendu*, *heldu*). D'autre part, *d* ancien est parfois devenu *t*. Nous trouvons régulièrement *t*- issu de *d*- après *ez* et après *bai* (issu de \**bait*). Exemples de *ezl*- issu de *ez-d*- : Liç. Mt. 4, 7. 19, 10 *eztuc*, 3, 10 *eztuen*, 7, 22 *eztugu*, *eztitugu*, 6, 1 *eztuçue*, 5, 17. 10, 19. 10, 34 *eztuçuela*, 10, 23 *iztituçue*, 5, 15. 19, 11 *eztute*, 5, 42. 6, 2 *ezteçala*, 19, 6 *ezteçala*, 5, 34 *ezteçaçuen*, 3, 9. 6, 7 *ezteçaçuela*, 6, 19. 7, 6 *eztitaçuela*, 7, 6 *eztitzaten*, 5, 39 *eztieçoçuela*, 20, 13 *eztrauüt*, 6, 15 *eztrauzquiçue*, 2, 18. 4, 4. 5, 18 *ezta*, 3, 12 *ezten*, 19, 6 *eztirade*, 2 18 *eztiraden*, 5, 29 *eztadin*, 10, 38 *eztarreitana*, 7, 6 *ezteyeçuela*, 8, 4 *ezterroán*, 9, 30 *eztaquian*, 20, 22 *eztaquiçue*, 10, 9 *eztaguiçuela*, 6, 1 *eztaguiçuen*. Je note chez Dech. *eztu*, *eztuyenic*, *eztugun*, *eztuquegu*, *eztaçana ezta*, *eztenac*, *eztadila*, *eztançut*, *ez aqui*, *eztaquique*, *eztaquidic*, *ezternala*, *eztemayo*, *eztacus(s)at*, *eztohen*. Exemples de *bait*- issu de *bai(t)-d*- : Liç. Mt. 3, 17 *baitut*, 5, 19 *baitu*, 5, 19. 6, 19. 7, 26 *baititu*, 7, 2 *baituçue*, 5, 5 *baitute*, 5, 8 *baituté* 6, 19 *baitituzté*, 9, 15 *baituqueite*, 9, 8 *baitraue*, 6, 12 *baitrauegu*, 5, 22. 11, 27 *baitrauca*, 11, 25 *baitrauztec*, 13, 14 *baitio*, 23, 16 *baitioçue*, 11, 17 *baitioite*, 5, 3. 5, 10. 5, 12 *baita*, 5, 4. 5, 6. 5, 9. 7, 15 *baitirade* etc. (contrairement à la règle Mt. 11, 9 *bay diotsuet*). Dans Dech. *vaytuc*, *baitu*, *baytuçu*, *vaytuçuye*, *vaytute*, *baytituzte*, *vaytaçac*, *albaiteça*, *vayta*, *vaita*, *baitira*, *baytaguiçu*, *vaytadi*.

β. Sur les rapports d'alternance entre *d* et *b* v. § 15, δ. Beaucoup plus importante est l'alternance *d* : *g*. En voici des exemples:

bizc. *diño* : *giño* (v. van Eys, Dict. 293).

lab. *ador* : basq. *agor* ,sec, desséché'. Comp. le syn. basq.-fr. *idor* et le guip. *igar*, basq.-fr. *ihar*.

b.-nav. *bida* : basq.-fr. *biga* ,deux'.

h.-nav. *sept. iduzki* : lab. b.-nav. *iguzki*, basq.-esp. *eguzki*, soleil'. Chez Dech. *yduşqu'a*, *iguzquia*. Comp. lab. *iruzki*, *iluzki* (v. § 12, δ).

guip. *ichedon* : *ichogon* ,espérer, attendre'. comp. basq.-esp. *ichorron* (v. § 12, δ).

lab. *iduriki* : *iguriki* ,attendre'.

bizc. *bidezidor* : *bidechigor* ,sentier', de *bide* ,chemin' et *zidor* (*chidor*) ,étroit'. Dans *bidechigor* une dissimilation a eu lieu.

guip. lab. *bidaldu* : *bigaldu* ,envoyer'. Ici encore nous avons une dissimilation de *d-d*.

Un exemple certain de *d* issu de *g* est celui qui m'est connu par les Refranes de 1596 : *duzti* de *guzti* ,tout, entier'.

Souvent nous trouvons *nd* à côté de *ng* [comp. maintenant Schuchardt, *Baskisch und Romanisch* 17 et suiv.] :

lab. *chinda* ,étincelle' de *chindar*, comp. guip. *chingar* ,étincelle', bizc. *chingar* ,charbon'. Il y a en outre le lab. *inhar*, *ihar*. Vraisemblablement *nd* est ici plus récent que *ng*.

basq.-esp. *chindurri* : guip. *chingurri* ,fourmi'. Comp. lab. b.-nav. *chinhaurri*, soul. *inhürri*, bizc. *iñurri*. Les rapports phonétiques de ces mots font penser aux précédents.

basq. *indar* : b.-nav. oriental *ingar* ,force'. Ici *nd* paraît être primitif.

lab. *angereeder* ,belette', de \**andereeder* (*andere-eder*). Dissimilation de *d-d*. Comp. b.-nav. *anyereeder*, soul. *anyereişer* avec *d* mouillé.

lab. *danda* : bizc. b.-nav. *danga* ,son de cloche'. Onomatopéique. *Danda* est-il venu par assimilation de *danga*?

y. Les rapports d'alternance entre *d* et *z* sont rares et douteux. Dans les formes verbales que Campion 111 et suiv. signale, nous n'avons pas affaire à un changement phonétique. Il commet une grave faute quand il considère bizc. *zakidaz* : soul. *zakitzat* comme un exemple de l'alternance *d : tz*, car le *d* de *zakidaz* correspond vraiment au *t* final de *zakitzat*, alors que *-z = -tza-* est le pluralisateur connu. Nous avons ainsi un changement de place des éléments incorporés. Nous n'avons pas non plus de raisons suffisantes pour identifier lab. soul. *bidar* ,menton' avec basq. *bizar* ,barbe'.

Sur *d : n* v. § 10, δ, sur *d : r* § 12, δ, sur *d : l* § 13, γ.

δ. *D* intervocalique est tombé dans :

basq.-esp. *euki*, b.-nav. *eduki*, lab. guip. *iduki* ,tenir, avoir'.

lab. *dut*, *du*, guip. *det*, *du*, bizc. *dot*, ,*dau* etc., lab. guip. *nuen*, *zuen*, bizc. *neban*, *eban* etc. : b.-nav. *eduki*. L'élision du *d*. et la Contraction étaient déjà effectuées au seizième siècle. Déjà chez Dech. et

Liç. le présent de *iduki* ne sonne plus \**dadut*, mais *dut*. Qu'on se garde de considérer *dadukat* comme la forme primitive de *dut* : les formes avec *k* ne furent formées que lorsque l'on considérait par erreur le *-ki* suffixal comme faisant partie de la racine.

basq. *dira* (*dire*), *ziran* (*ziren*) : b.-nav. *dirade*, *niraden*, primit. *dirate*, \**ziraten*.

bizc. *dait*, *daiket*, *neike*, de \**dadit*, \**dadiket*, \**nedike*, appartenant à *edin*.

guip. lab. *zaitte*, *zaitzte*, *bitez*, bizc. *zaitte*, *zaitteze*, *beitez* : basq. *bedi* : *edin*.

basq. *naiteke* : *edin*.

guip. lab. *gaitezen*, *zaitze(t)en*, *dibezzen*, bizc. *gaitezan*, *zaitezan*, *zaitezen*, *ditezen* : basq. *nadin* : *edin*.

guip. lab. *nitezen*, bizc. *zitezan* : basq. *nendin* : *edin*.

bizc. *biñotsat*, de \**badiñotsat* : *iñotsi* ,couler'.

bizc. *beratzi* ,neuf', de *bederatzi*.

bizc. *sur* ,nez', de *sudur*.

basq.-esp. *bialdu* : *bidaldu* ,envoyer'.

bizc. *echaon* (*echan*) ,attendre', de \**echadon*, *ichadon*. comp. cependant aussi basq.-esp. *ichoron*.

bizc. *aitu* ,comprendre', de *aditu*.

bizc. *ausi* : basq.-fr. *adaussi* (Oihénart) ,aboyer'.

soul. *eizer* ,beau', de \**eyer*, \**eer*, *eder*.

Après *n* et *l* nous trouvons aussi une chute de *d* :

lab. *ginuen*, *zinu(t)en* : guip. *genduen*, *zendu(t)en*.

basq.-fr. *balin* : basq. *baldin* ,si'. Déjà Dech. a *valin*.

lab. *orolio* : (g)*oroldi(o)*, guip. b.-nav. *oroldio*, bizc. soul. *oroldi* ,mousse'.

bizc. *bilur* : basq.-esp. *bildur*, basq.-fr. *beldur* ,peur, peureux'.

Les rapports de b.-nav. *sanya* au guip. lab. *chanda* (esp. *tanda*) et de guip. *galiyur* à *galdor* ne sont, pas clairs. Le *y* n'est-il qu'un moyen d'exprimer dans l'écriture le mouillement, de la consonne précédente? Le b.-nav. *anyereder* de \**andereder* est peut-être comparable à *sanya* : *tanda* (d'après van Eys, Dict. 17 *y* n'est ici qu'une graphie représentant *d* mouillé).

Entre *n* et *r* un *d* est tombé dans bizc. *anre* issu de *andre*. Par ailleurs nous trouvons le contraire, à savoir le développement d'un *d* entre *n* et *r*, p. ex. *oraindrano* (Liç. Mc. 13, 19), *desondratzen* (Liç. Lc. 22, 65), *ondraturen* (Liç. Mt. 21, 37). Même phénomène entre *z* et *r* dans *noizdrano* (Liç. Mc. 9, 19. Lc. 9, 41).

§ 18, *Basq. k (kh)*.

a. Le rapport de *k* à *kh* est le même que celui de *t* à *th* (v. § 16, α). Comme *th* nous ne trouvons *kh* que dans les dialectes basq.-fr., particulièrement en b.-nav. et soul., où le *p* aussi est souvent devenu *ph* (v. § 14, α).

Dech. écrit pour le son de *k* le plus souvent *c* devant les consonnes et les voyelles sombres, *qu* devant les voyelles claires. Parallèlement il a aussi pourtant la graphie *qh* : *iqhussiric*, *uqhenendu*, *beqhatuyac*, *beqhatu*, *barqhatu*, *yqharaturic*, *veqhatoria*, *barqhaturic*, *vqhen*, *beqhatoriac*, *varqhamenduya* etc.

β. Le passage de *g* à *k* et de *k* à *g* est, très fréquent. Régulièrement *g* est devenu *k* après *ez* et après *bai* (de *\*bait*), de même après soul. *ai-* (v. § 19, α). Au renforcement de *g* en *k* après *bai* et *ai-* est lié le renforcement de *g* intervocalique en *k* dans des formes verbales basq.-fr. comp. lab. *dauku*, *daukuzu*, *zaukun*, soul. *deikü*, *deiküzü*, *zeikün* : guip. *digu*, *diguzu*, *zigun*; lab. *zaiku*, soul. *zaikü* : guip. *zaigu* etc. On prononce cependant *g* dans lab. *dugu*, *ditugu*, *diogu*, *dezagun*, soul. *dügii*, *dütügü*, *deyogü*, *dezagün* etc. De même *k* venant de *g* dans bizc. *jaku* : guip. *zaigu*.

L'alternance *k* : *g* sera dûe dans quelques cas à une dissimilation de sonorité. Remarquons surtout les mots empruntés aux langues romanes (*gorte*, *gorputz*, *gatibu* etc.). Les cas tels que *bekatu*, *barkatu*, *bake* de *\*pekatu*, *\*parkatu*, *\*pake* concordent avec ceux-là : j'avais déjà plus haut (§ 15, α) présumé en eux une dissimilation de sonorité. Nous avons une assimilation dans *ez-k-* (de *ez-g-*) comme aussi dans *ez-p-* de *ez-b-*, *ez-t-* de *ez-d-* (comp. encore § 16, β).

Les exemples de l'alternance *k* : *g* sont infiniment nombreux. Dans la plupart des cas *g* sera primitif, mais dans chaque cas particulier il reste à rechercher si la priorité appartient au *k* ou bien au *g*. Comparez :

basq.-esp. *kirten* : basq.-fr. *girtain*, *girtain* ,manche de couteau, anse d'un pot'. En basq.-fr. il y a aussi une forme *zirtoin* avec *z* issu de *k*. Ici *k* et non *g* pourrait être primitif.

basq. *kai* : *gai* matière, objet'. A côté lab. *ekai*, soul. *ekei* avec *e* à l'initiale.

guip. *kalpar*, bizc. *kalbar* ,sommet de la tête' : lab. *garbal* ,chauve'.

basq. *korotz* : *gorotz* ,engrais, fumier'.

basq. *kolko* : *golko* ,sein'.

guip. *katu* : basq.-fr. *gathu* ,chat', emprunté à l'esp. *gato*.

basq. *kalte* ,perte, dommage' : *galdu* ,perdre'.

lab. *kar* ,flamme', lab. b.-nav. *khar* ,zèle' : basq. *gar* ,flamme'.

b.-nav. soul. *kharats*, lab. *kirats* : basq. *garratz* ,amer, aigu'.

lab. *kar* ,révérence', b.-nav. *khurt(u)* ,s'abaisser' : b.-nav. *gur* ,révérence', guip. lab. *gurtu* ,se courber, saluer'.

bizc. *kurpil* : guip. *gurpil* ,roue'.

b.-nav. *ikan* : lab. *igan*, basq.-esp. *igo(n)* ,monter'.

basq.-fr. *ekoizten* : *egoizten* ,jeter'.

bizc. lab. *makur*, b.-nav. *makhur* ,tordu, de travers', de basq. *gurtu* etc. Le mot est formé avec un préfixe *ma-*.

lab. *makor* ,callosité' : basq. *gogor* ,dur'. *Makor* est formé comme *makur* (un troisième exemple de *ma-* est le lab. *mamor* ,tendre' : b.-nav. *mardo* ,mou'). *Gogor* est une forme réduplicative (\**gorger*). La racine simple se trouve dans le basq. *gor* ,sourd', primitivement ,dur'. Dans la même famille aussi guip, lab. *elkor* ,sec', b.-nav. *elkhor* ,sourd'.

guip. *moldekaitz* : guip. b.-nav. *moldegaitz* ,maladroit' (de *molde* et *gaitz*).

guip. *sendakai* : *sendagai* ,médicament'.

Liç. *amorecatie* (Mc. 10, 29), de *amoregatic*.

Par contre *g* doit être avec certitude ramené à *k* dans :

basq. *gorte* ,cour', de \**korte*, esp. *corte*. Dech. *a* déjà *g* : *abocacen eztziquie ehorc haren gortian*.

basq.-esp. lab. *gorputz*, b.-nav. *gorphitz* : soul. *khorphitz* ,corps', de lat. *corpus*. Dech. *a g* : *gorpuçaren, gorpuz*.

basq.-fr. *gathibu* : guip. *katibu* ,prisonnier', de l'esp. *cautivo*. Dech. *a gathibu, gathibatu*.

basq.-fr. *gaztigu* ,châtiment', *gaztigatu* ,châtier', de l'esp. *castigo, castigar*. Dech. *a gaztiguya, gztiga*.

basq.-fr. *gapirio* ,chevron de toit, d'appartement', de l'esp. *cabrio*. Déjà chez Liç. avec *g* (p. ex. 6, 41 *gapirioari ez atzayo ohartzen*).

basq.-fr. *garizuma* ,carême' de l'esp. *cuaresma*.

guip. *gambura* ,grenier à blé, magasin à blé', b.-nav. *gamberra* ,chambre', du prov. *cambra*.

lab. *gerthu* ,sûr', de \**kertu*, lat. *certus*.

basq.-fr. *eguri* : basq. *ekurri* (v. Linschmann-Schuchardt XXXVII).

Nous trouvons souvent bizc. *-gi* venant de *-ki* (*isigi* : *izeki, ebagi* : *ebaki, idigi* : *idiki, jagi* : *jaiki*).

Après *n* et *l*, *k* est souvent passé à la sonore correspondante : v. van Eys, Gramm. comp. 21, Azkue 47. C'est ainsi' que nous trouvons le plus souvent *ongi* de \**onki*, (*h*)*emengo* de \**hemenko*,

*nongo* de \**nonko*, *egongo* de \**egonko*, *Uzurbilgo* de \**Uzurbilko*, (*h*)*ilgo* de \*(*h*)*ilko*. Mais on ne peut, à propos d'aucun dialecte, parler d'un passage régulier du *k* à *g* devant *n*, *l* (comp. Champion 74 et suiv.).

Comp. encore :

lab. *garranga* 'groussissement de la poule' : lab. b.-nav. *karranka* 'grincement d'une voiture'.

basq.-fr. *frango* : *franko* 'libre, abondant', de l'esp. *franco*. Liç. Lc. 4, 23 *frangoqui erranen drautaque comparatione haur*, Dech. *obra honac vqhenendu goalardona frangoqui*.

b.-nav. *ahalge* : bas.-fr. *ahalke* 'honte'. Liç. a la sourde : Lc. 9, 26 *ecen nor-ere ahalque içanen baita... harçaz ahalque içanen du*.

lab. b.-nav. *yalgı* 'sortir' : guip. *jalki* (v. van Eys, Dict. 223).

Par contre nous trouvons *k* issu de *g* dans bizc. *dabilku*, *dabilkuz*, *ebilkun*, *ebilkuezan* (Champion 748 et suiv.). Le bizc. *zenbilguzan* est en contradiction avec les formes précitées.

L'alternance *k* : *g* devant *r* se rencontre dans :

bizc. *orkatil* : guip. *orgatil* 'cheville du pied'.

guip. *jarki* : b.-nav. *yargi* 'siège'.

basq. *elkar* : b.-nav. soul. *elgar* 'l'un l'autre'. Déjà chez Dech. *elgar*, *elgarrequi*. Il est à peu près certain qu'ici le *k* est primitif. Lis. à *elkar*.

Sur l'alternance des sourdes et des sonores après nasales et liquides comp. § 14,  $\gamma$  et § 16,  $\beta$ .

$\gamma$ . Nous avons traité au § 14,  $\epsilon$  et au § 16,  $\gamma$  des rapports d'alternance de *k* avec *p* et *t*. Ici je donne quelques exemples de la mutation du *k* eu sifflante.

lab. *karamicha* 'égratignure', *karamikatu* 'égratigner' : b.-nav. *zaramika* 'égratignure'.

b.-nav. *karrakatu* 'râcler, grincer' : guip. *zarrakatu* 'se fendre'.

basq.-esp. *kirten* : lab. *zirtoin* (à côté de *girtoin*, *girtain*) 'anse d'un pot, manche de couteau'.

lab. *konkor*, b.-nav. *kunkur* : *zunkur* 'bossu'.

basq.-esp. *euki* : bizc. *eutsi* 'tenir, avoir' (v. Schuchardt 45 et suiv.).

basq. *-ki-* : bizc. *-ts-*, signe du datif dans la conjugaison (v. Schuchardt 44 et suiv.).

On ne saurait accepter un passage sans intermédiaire de *g* à une sifflante (sourde!) : il nous faudra toujours mettre un intermédiaire *k*. En voici des exemples :

basq. *gor* : *zor* 'sourd'. La forme *zor* n'est donnée que par Pouvreau (*çorra*). Comp. b.-nav. *elkhor* 'sourd', guip. lab. *elkor* 'sec',

guip. lab. *gale* ,envie' : basq. *zale* ,enclin'.

basq.-fr. *gapar* : *zapar* ,buisson'. Comp. soul. *khapar*.

bizc. *itogin* : *itozin* ,gouttière, 'chêneau'. La forme intermédiaire *itokin* se trouve encore.

Nous devons mentionner peut-être ici encore le b.-nav. *chirgil* : *chirchil* : *zirzil* ,mal soigné, sale', à côté duquel cependant il y a aussi une forme *tirtil* (v. § 16, ε).

δ. Dans beaucoup de mots *k* initial est devenu *h*. Ce *h* a disparu plus tard dans les dialectes basques-espagnols. Exemples :

b.-nav. *hau(r)*, lab. *hau*, basq.-esp. *au* ,celui-ci', dans le Roncal encore *kaur*. Dans le dialecte b.-nav. or. de Salazar le *k* a subsisté encore également, tandis que le dialecte b.-nav. occ. d'Aezcoa a affaibli le *k* en *g*.

basq.-fr. *hunek*, guip. *onek* ,celui-ci', en Salazarais encore *konek*.

basq.-fr. *hori*, *horrek*, basq.-esp. *ori*, *orrek* ,celui-là', de *kori*, *korrek*, ainsi que le mot sonne encore dans le dialecte de Salazar.

basq.-fr. guip. *hura* ,celui-là', en roncalais encore *kura*, en aezcoan *gura*. Le *h* est surprenant en guip.

basq. *abar* ,branche', de *\*kabar*, comme on peut le voir par le b.-nav. *chichkabar* ,menu-bois'. On attend basq.-fr. *\*habar*. Comp. basq.-fr. *habe*, basq.-esp. *abe* ,poutre' (en bizc. aussi ,arbre, forêt', qui doit être issu de *\*kabe*. *Abar* n'est pas apparenté à *adar* (v. § 15, δ).

basq.-fr. *habi*, basq.-esp. *abi* ,nid', de *\*kabi*. Dans le composé *chorikabi* ,nid d'oiseau, cage' le *k* s'est conservé. Lab. *kabi* ,cage' est ou bien détaché du composé *chorikabi*, ou bien c'est un emprunt tout récent au prov. *gauï*, auquel (*h*)*abi* fut emprunté beaucoup plus tôt.

lab. *haitz*, guip. *aitz*, bizc. *ach* ,rocher', de *\*kaitz*, comp. le syn. guip. *arkaitz* de *\*arrikaitz*. Sur l'origine de (*h*)*aitz* comp. v. Eys, Dict. 391.

basq. *alde* côté, région', de *\*kalde*, comp. *sukalde* ,cuisine'. On attend basq.-fr. *\*halde*. L'espagnol *aldea* est basque (van Eys, Dict. 13).

basq.-fr. *hartu*, basq.-esp. *artu* ,prendre, recevoir', de *\*kartu*, comp. basq.-fr. *lokartu* ,s'endormir', guip. *sukartu* ,allumer, prendre feu'.

basq.-fr. *hari*, guip. *ari* ,être occupé, travailler' : basq. *-kari* dans *arrainkari* ,pêcheur', *gatzkari* ,marchand de sel' et les simil.

basq.-fr. *hatz*, basq.-esp. *atz*, en bizc. ,doigt' (v. en outre van Eys, Dict. 38), vraisemblablement de *\*katz*, comp. lab. *erkatz* ,balai'



(van Eys, Dict. 43). Les formes sans *k* (*erratz*, *erhatz*) ont été influencées par (*h*)*atz*.

basq. *azal* (*achal*) 'écorce, croûte' de \**kazal*, comp. guip. *azkazal* 'ongle'. On attend basq.-fr. \**hazal*.

basq. *eri* 'malade', de \**keri*, comp. *arrokeri(a)* 'vanité', (*h*)*ordike-ri(a)* 'ébrîété, ivrognerie'. On attend basq.-fr. \**heri*.

basq.-fr. guip. *hi*, bizc. *i* 'tu', de \**ki* (comp. *dakark*, *duk* etc. en face de *hator* : *ator*, *haiz* : *aiz* etc.). Pourquoi le guip. n'a-t-il pas *i* comme le bizc.?

bizc. *ide* 'semblable, ressemblant', de \**kide* 'comp. basq. *adiskide* 'ami'. Lab. b.-nav. *kide* au lieu de \**hide*, s'explique par l'influence de *adiskide*, tandis que lab. *hauride*, b.-nav. *aurhide* 'consanguin' s'est réglé sur \**hide* 'aujourd'hui perdu'.

bizc. *okotz* 'menton', comp. le syn. basq.-esp. *kokotz*, dont le *k* initial fait difficulté.

guip. *ope* 'pain rond', guip. lab. *opil*, b.-nav. *ophil* 'petit pain, gâteau', de \**kope*, \**kopil*, comp. lab. *sukopil* 'galette cuite sous les cendres'.

basq.-fr. *hots*, guip. *ots* 'bruit', probablement de \**kots*, comp. b.-nav. *garraskots* 'grincement' (Liç, Mt. 8, 12 *hortz garrascots*).

basq. (*h*)*ume* 'enfant', de \**kume*, comp. *arkume* 'agneau', *emakume* 'femme' etc.

guip. *unchi* 'lapin', de \**kun(i)chi*, comp. lat. *cuniculus*, qui me paraît emprunté à l'ibérien et pourvu d'une terminaison latine. Le mot v.-ib. aura sonne \**kuni* et \**kun(i)chi* en est un diminutif.

bizc. *upa* 'cuve', de \**kupu*, lat. *cupa*? Incertain, car c'est à peine si *upa* peut-être séparé de guip. *upel*, et celui-ci ne peut l'être du lab. *gupel*, *dupez*. Comp. aussi lab. b.-nav. *dupha*.

ε. Entre voyelles *k* est maintes fois tombé dans tous les dialectes. Ainsi aux cas pluriels des noms et pronoms comme l'act. basq.-esp. *gizonak*, basq.-fr. *gizonek* de \**gizona(k)ek*, gén. *gizonen* de \**gizona(k)-en* etc. (comp. à ce propos Linschmann-Schuchardt XCII). Dans d'innombrables formes verbales aussi un *k* a été éliminé, aussi bien le signe de la seconde personne que le *k* du signe datival *-ki-*. Exemples de l'élimination du *k* de la deuxième personne du singulier :

guip. *dezaan*, *ditzaan*, soul. *dezayan*, *ditzayan* : lab. *dezakan*, *ditzakan* (van Eys, Gramm. comp. 202).

guip. *nazaan*, *nintzaan*, soul. *nezayan*, *nentzayan* : lab. *nezakan*, *nintzakan* (van Eys, Gramm. comp. 383).

guip. *gaitzaan*, *gintzaan*, soul. *gitzayan*, *gintzayan* : lab. *gitzakan*, *gintzakan* (van Eys, Gramm. comp. 387).

h.-nav. *daroat*, b.-nav. *drauat*, lab. *dayat*, soul. *deyat*, guip. *diet* de \**darokat* (van Eys, Gramm. comp. 317). De même aussi bizc. *dauat*, immédiatement de \**daukat* (Azkue 223).

guip. *nien*, *zien*, soul. *neyan*, *zeyan*: lab. *naukun*, *zaukun* (van Eys, Gramm. comp. 319). De même aussi bizc. *neuan* de \**neukun*, (Azkue 224).

bizc. *nenduan*, *neunkaan*, *neroaan* de \**nendukan*, \**neunkakan*, \**neroakan* etc.

bizc. *nagian*, *nengian*, de \**nagikan*, \**nengikan* van Eys, Gramm. comp. 383),

soul. *gütüyan* de \**güntükan*, bizc. *ginduazan* de \**gindukazan* (van Eys, Gramm. comp. 386), lab. *ginituan* de \**ginitukan*.

Par suite de la perte du *k*, la 2<sup>e</sup> personne du sing. en est venue souvent à sonner comme la 3<sup>e</sup> pers. du sing. Liç. distingue alors la 2<sup>e</sup> pers. de la 3<sup>e</sup> par un accent, p. ex. *deçán* ‚que tu le (la) aies’, *deçan* ‚qu’il (elle) l’ait’. Voir là-dessus Linschmann-Schuchardt XCII et suiv.

Le *k* du signe datival *-ki-* s’est perdu notamment dans :

guip. *dit*, *digu*, *dik*, *dizu*, *dio*, *die* etc. (van Eys, Gramm. comp. 297 et suiv. 309 et suiv. 317 et suiv. 326 et suiv. 335 et suiv. 347 et suiv.).

guip. *atzait*, *zait*, lab. *hatzait*, *zait* etc., de \**hatzakit*, \**zakit* etc. (van Eys, Gramm. comp. 406). Comp. les formes du subjonctif (*h*)*akidan*, *dakidan*. etc. avec le *k* maintenu.

guip. *atzaigu*, *zaigu* etc., de \**hatzakigu*, \**zakigu* etc. (van Eys, Gramm. comp. 419). Comp. les formes du subjonctif (*h*)*akigun*, *dakigun* etc., dans lesquelles le *k* est encore maintenu.

guip. *natzaiik*, *zaiik* etc., de \**natzakik*, \**zakik* etc. (van Eys, Gramm. comp. 422) Les formes du subjonctif ont laissé intact le *k* de *-ki-*, mais éliminé le *k* de la 2<sup>e</sup> pers. sing. : *naki(k)an*, *daki(k)an* etc.

guip. *natzatzu*, *zatzu* etc., de \**natzaitzu*, \**zaitzu* etc., de \**natzakitzu*, \**zakitzu* etc. (van Eys, Gramm. comp. 425). Les formes du subjonctif *natzakitzun*, *dakilzun* etc. ont conservé le *k*.

guip. *natzayo*, *atzayo*, *zayo*, soul. *nitzayo*, *hitzayo*, *zayo* etc. (van Eys Gramm. comp. 427). Comp. .bizc. *natzako*, *atzako*, *jako*, lab. *nitzako*, *hitzako*, *zako* etc. La terminaison primitive de ces formes est *-ki-o*. Les formes correspondantes avec datif pluralisé dans van Eys, Gramm. comp. 432.

Par ailleurs le *k* intervocalique est aussi tombé occasionnellement, p. ex. :

bizc. *ebai* : basq. *ebaki* ‚couper’. De même aussi basq.-fr. *ep(h)ai* ‚faucher’ de *epaki*, forme qui existe encore en bizc.

lab. *oyer* (*oyen*), *oiher* ,de travers' : lab. *oker*, b.-nav. *okher* ,borgne', soul. *okher*, basq.-esp. *oker* ,de travers'. Le *y* dans *oyer* (*oyen*) est destructeur d'hiatus et le *h* dans *oiher* est inorganique comme il arrive si souvent dans les dialectes basq.-fr.

guip. *jakiunde* ,connaissance', de *\*jakikunde* (dissimilation?), comp. *ustekunde*, *o(h)ikunde* etc. (v. *Campion* 156 et suiv.).

Nous trouvons la chute de *k* en finale dans :

soul. b.-nav. *ezi* ,car', de *ezik*.

bizc. b.-nav. soul. *-ti*, *-di*, de *-tik*, *-dik*. Déjà *Dech.* a *-ti* à côté de *-tic*, p. ex. *goyti*, *veheyti* (= *goitik*, *beheitik*). Les *Refranes* de 1596 ont aussi *-ti* venant de *-tik* : *eugayti*, *maurtuti*, *lecuti* etc. De même aussi *Oihénart* : *anserati*, *emaiteagati*, *emeti*, *lasterreti*, *hagati*, *denagati*, *buruti* etc. Le mot *baizik* sonne chez *Oihénart* *baisi*, *beisi*, *beci*. Par contre le suffixe *-(r)ik* a aussi chez *Oihénart* conservé le *k* final (p. ex. *Beha lehenic*, *minsa askenic*).

#### § 19. Basq. g.

α. Sur *g* de *k* et *k* de *g* v. § 18, β. Il me faut ici ajouter encore, que *g* après une sifflante sourde passe à *k*, p. ex. soul. *ezkütü* de *ez* + *gütü*, *ezkira* de *ez* + *gira*, *Liç. Mt.* 23, 30 *ezquinén* de *ez* + *ginen*; bizc. *deuskuzu*, *bazeusku* de *\*deusguzu*, *\*bazeusgu* (*Campion* 563. 601), basq. *dakusku* de *\*dakusgu*. Après *bai* (de *\*bait*) nous trouvons encore un passage de *g* à *k*, p. ex. *Liç. Mc.* 10, 35 *baicara*, soul. *beikütü*; de même après soul. *ai-*, p. ex. *aikünü* de *\*ai-ginu*, *aikina* de *\*ai-gina* (*Campion* 527. 695).

Là où *g* semble alterner avec une sifflante (sourde), *k* est le chaînon intermédiaire (v. § 18, γ).

β. Sur les rapports d'alternance de *g* et *b* v. § 15, β; sur ceux de *g* et *d* v. § 17, β; sur *g* : *r* v. § 12, ε; sur *g* : *n* v. § 10, δ. Nous avons encore à parler du rapport de *g* à *h*.

Au § 12, ε nous avons fait connaissance avec *g* considéré comme intermédiaire de *r* et *h*. Je reproduis les deux exemples que j'ai cités à cet endroit :

lab. *sarals* : *sagats* : *sahats* ,saule'.

soul. *irurziri* : b.-nav. *igorziri*, lab. *igorzuri* : *ihorziri*, *ihurtzuri*, soul. *ihurziri* ,tonnerre'.

Voici d'autres cas de l'alternance *g* : *h* :

guip. *igar* : basq.-fr. *ihar*, b.-nav. *eihar* ,sec, desséché'. *Liç.* a *eyhar* (v. § 2, ε). Le *g* sera plus ancien (comp. basq. fr. *agor* : *ador* : *idor*?).

guip. *ego* : basq.-fr. *eho* ,moudre', *Liç. Mt.* 24, 41 *ehoren*, *Lc.* 17,

35 *ehaiten*. Ajoutez basq.-fr. *eihar* ‚moulin’, mot pour lequel Larra-mendi donne *igar*.

basq.-esp. *iges* : basq.-fr. *ihés* ‚fuite’. La plus ancienne forme est le bizc. *iñés*, d’où *ihés* à dû naître d’abord (v. § 10, η). Liç. a *ihés* (p. ex. Mt. 10, 23 Lc. 3, 7).

basq.-fr. *sagurroi* : *Saharroi* ‚hérissou’.

basq.-esp. *zigor* : basq.-fr. *zihor* ‚gaule, verge’. Liç. Mt. 26, 67 *eta bercèc cihorréz vkaldi eman cieçoten*.

guip. *legor* : basq.-fr. *leihor* (guip. *leor*, bizc. *lior*) ‚sec’, terre ferme, (v. van Eys, Dict. 252).

γ. Le basq.-esp. *igaz* : b.-nav. *chaz* ‚l’année précédente’ n’est, pas clair. A propos de *igaz* : *yaz* et *goan* : *yoan* v. § 9, β.

δ. La chute de *g* intervocalique est fréquente :

bizc. *ein* : basq. *egin* ‚faire’.

basq.-fr. *sagutei* ‚souricière’, de \**sagu-tegi*.

soul. *beiratü* : basq. *begiratu* ‚observer, se garder’.

lab. *leizar*, guip. lab. *lizar* ‚frêne’, probablement de *legizar* (v. van Eys, Dict. 399).

b.-nav. *eun* : basq. *egun* ‚jour’.

guip. lab. *leun* : lab. b.-nav. *legun* ‚glissant’.

guip. *gaude*, *zaude(te)*, *daude*, soul. *gaude*, *zaude*, *zauzte*, *daude* : basq. nago. Le bizc. a conservé le *g* : *gagoz*, *zagoz(e)*, *dagoz*, comme *nago* et *dago*. De *egon* aussi guip. *zaude(te)*, *beude*, soul. *zaude*, *zauzte*, *beude* : basq. *bego* (comp. bizc. *zagoz*, *zagoze*, *begoz*). En outre encore guip. *gerunden*, *zeunde(te)n*, *zeuden* : *nengoan*, *zegoan*, soul. *ginaunden*, *zinaundian*, *zinaunden*, *zauden* : *nindagon*, *zagon* (le bizc. a *gengozan*, *zengozan*, *zengozen*, *egozan* de même que *nengoan*, *egoan*). Comp. pour *egon* Linschmann-Schhardt LIII.

bizc. *dazaut*, *nezauan* etc., de \**dazagut*, \**nezaguan* : *ezagutu*.

bizc. basq.-fr. *irazi* : guip. *iragazi* ‚tamiser, filtrer’. La forme intermédiaire est \**iraazi*.

basq. *aitañarreba* : *aitagiñarreba* ‚beau-pere.

ε. Devant une voyelle initiale un *g* s’est développé sporadiquement, p. ex. :

basq.-fr. *garrathoin* : basq. *arrat(h)oi(n)* ‚rat’, de l’esp. *raton*.

lab. *gelberia* ‚fièvre chaude’, de \**elberia*, comp. (h)*elgaitz*, *elgorri*, *elbarri* etc. (v. van Eys, Dict. 153. 182).

Dans les mots suivants aussi le *g* ne sera probablement pas non plus primitif :

guip. *gastigar* : *astigar* ‚tilleul’ (comp. van Eys, Dick 33).

lab. *goroldi(o)* : basq. *oroldi(o)* ‚mousse’

basq.-fr. *gune* : basq.-esp. *une* ,place, endroit, moment'.

Il est assez présumable, que ce *g* non primitif est issu d'un *h* plus ancien.

§ 20. *Basq. h.*

α. Basq. *h* est en relation d'alternance avec des phonèmes très divers, et n'est que rarement primitif. Il peut provenir :

1° de *k*, comme dans *hi* de \**ki*, *habi* de \**kabi* (v. 3 18, β);

2° de *g*, comme dans *ihar* de *igar* (v. § 19, β);

3° de *n*, comme dans *ahale* de \**anale*, *ohore* de \**honore* (v. § 10, η);

4° de *r*, comme dans *gahi* de *gari*, *zihi* de *ziri* (v. § 12 ε);

5° de *l*, comme dans *beharri* de *belarri* (v. § 13, δ).

Sur *h* : *fv.* § 14, a et sur *h* : *y* § 9, β.

En basq.-esp. *h* est presque partout tombé, tandis que dans les dialectes basques-français, qui ont coutume d'aspirer plus ou moins les explosives sourdes et même *r*, *l*, *n*, ce phonème est très fréquent.

β. Il y a souvent en basq.-fr. des formes avec et sans *h* à l'initiale l'une à côté de l'autre, ce qui provoque de fortes oscillations orthographiques. Ainsi nous trouvons chez Dech. aussi bien *heure*, *heben*, *hoguen*, *heryo*, *handi* que *eure*, *eben*, *oguen*, *eryo*, *andi*. En conformité avec l'usage du basq.-fr. il écrit *lur hoçian*, mais contrairement, à lui *arinuçu*. Si dans *ilherian*, *ilherrian* il omet le *h* initial, il n'est cependant pas en contradiction avec la langue d'aujourd'hui, qui paraît ne connaître que *ilherri*, mais non pas \**hilherri*. Chez Liç. la conséquence ne règne pas non plus, en ce qui concerne le *h* initial. La racine (*h*)*erts* p. ex. est écrite en quelques endroits avec *h*, en d'autres sans *h* (voir d'une part Mc. 3, 9, 5, 24, 5, 31. Lc. 23, 23, d'autre part Mt. 23, 13, 25, 10. Lc. 4, 25). A côté de *hala* Liç. a aussi *ala* (Lc. 11, 11, 11, 12). En général aussi le *h* préfixé de la 2<sup>e</sup> pers. sing. est omis chez Liç. et Dech. Je note p. ex. *au* (Mt. 9, 22), *augu* (Mt. 25, 37 et suiv.), *aulela* (Mt. 4, 6), *eruaën* (Mt. 25, 27), *aiz* (Mt. 3, 14, 8, 29, 14, 33), *ezaiz* (Mt. 2, 6, 5, 26, 5, 33), *aicén* (Mt. 2, 13, 5, 25), *aiceno* (Mt. 5, 25), *ezaicela* (Mt. 1, 20, 6, 5), *incén* (Mt. 14, 67), *ezatzayo* (Mt. 7, 3), *atzaye* (Mt. 13, 10), *athor* (ML 8, 9, 14, 29, 19, 21), *arreit* (Mt. 8, 22, 9, 9, 19, 21), *ezago* (Mt. 22, 16), *atza* (Mc. 14, 37), *adi* (Mt. 2, 20, 5, 24, 6, 6, 9, 5, 9, 6), *adin* (Mt. 8, 8), *ezadin* (Mt. 5, 25), *ezadinçat* (Mt. 4, 6), *oha* (Mt. 8, 9) *oha* (Mt. 8, 13, 18, 15, Mc. 1, 44, 7, 29). Pour *oha* comp. Linschmann-Schuchardt LIV. Dans Dech. je note *içaneniz*, *içan*, *eçan* (*beguireçan*), *agoen*, *adi*. L'impératif *habil* fait exception (chez Dech. et Liç. Mt. 4, 10, 5, 24, 8, 4, 9, 6, 20, 14, 21, 28. Lc. 5, 24 et en divers autres passages),

tandis que le *h* manque à l'indicatif du même verbe chez Liç. (v. Linschmann-Schuchardt, LIII. Après *ba*, *bai* Liç. conserve le préfixe personnel *h-*, comp. *bahau* (Mt. 5, 29), *baihau* (Mt. 5, 41), *ba-haiz* (Mt. 4, 3. 4, 6. 14, 28), *baheça* (Mt. 5, 39), *bahadi* (Mt. 5, 23) *bahaquian* (Mt. 25, 26) etc. Dech. a ainsi de même *bahiz*.

Il n'est, pas rare que nous trouvions un *h* initial là où d'après l'étymologie il ne devrait pas être. C'est ainsi que Liç. a *harrapatzen* (Mt. 11, 12. 13, 19), *harmatu* (Lc. 11, 21), *harmadura* (Lc. 11, 22). Dech. aussi connaît le *h* inorganique, p. es. dans *harmac* (à côté de *armadaco*, *armaturic*), *heuscara*, *heuscaldun*.

γ Aussi bien à l'initiale qu'à l'intérieur des mots le *h* est tombé dans les dialectes basq.-esp. Une relation qui revient souvent est celle-ci : basq.-esp. voyelle + voyelle = basq.-fr. voyelle + *h* + voyelle. Lorsqu'un *h* est éliminé entre voyelles identiques la contraction a lieu (v. § 8). comp. *aide* : *ahaide*, *ai* : *ahi*, *al* : *ahal*, *ao* : *aho*, *ari* : *ahari*, *ate* : *ahate*, *arrats* : *ahuntz*, *bear* : *behar*, *beatz* : *behatz*, *be* : *behe*, *bei* : *behi*, *bein* : *behin*, *beor* : *behor*, *biotz* : *bihotz*, *biurri* : *bihurri*, *char* : *chahar*, *chal* : *chahal*, *che* : *chehe*, *doai* : *dohain*, *eo* : *eho*, *eun* : *ehun*, *eiz* : *ihizi*, *giar* : *gihar*, *lar* : *lahar*, *len* : *lehen*, *ler* : *leher*, *leor* : *leihor*, *loi* : *lohi*, *mai* : *mahain*, *mats* : *mahats*, *me* : *mehe*, *mi* : *mihi*, *nas* : *nahas*, *nai* : *nahi*, *oar* : *ohar*, *oi* : *ohe*, *oi* : *ohi*, *ol(a)* : *ohol*, *sui* : *sahi*, *sui* : *suhi*, *zar* : *zahar*, *zai* : *zahi*, *zear* : *zeihar*, *zur* : *zuhur*. Si un *i* vient à se trouver entre voyelles après l'élision du *h*, il se change en la semi-voyelle correspondante : *ayen* : *aihen*, *ayotz* : *aihotz*, *leyn* : *lehia*, *leyo* : *leiho*, *oyan* : *oihan*, *sayets* : *saihets*. Parfois néanmoins ce n'est pas le *h* qui est tombé en basq.-esp., mais il s'est infiltré en basq.-fr., p. ex. soul. *ahaire* : basq. *aire* de l'esp. *aire*, b.-nav. *mihimen* du lat. *vimen*.

Le *h* médial ne s'écrit, pas toujours non plus en basq.-fr. (il n'est probablement pas non plus toujours prononcé). Ainsi nous trouvons chez Dech. *viocian* à côté de *vihoz*, *vihocera*, chez Liç. *nai* (Lc. 8, 20) à côté de *nahi* (p. ex. Mt. 8, 3. Mc. 15, 12. 15, 15. Lc. 15, 28).

#### § 21. Basq. *s*, *z*, *ch* (š).

α Basq. *s* est une sifflante sourde, qui semble avoir une prononciation intermédiaire entre le fr. *s* et le fr. *ch*. Van Eys (Gramm. comp. 11) dit à ce sujet : « *S* a à peu près le son de *s* français ou espagnol, mais plus gras, plus nourri. Ce n'est plus *s* et, pas encore *ch*; mais toujours plus près de *s* que de *ch*. »

Par contre, basq. *z* est le *s* fr. (sourde). Ce phonème s'écrit aussi ç (c).

Basq. *ch* a en basque-espagnol la même valeur phonétique que l'esp. *ch*, mais en basque-français il equivaut au fr. *ch*. Les Basques français désignent. par *tch* le son du *ch* espagnol.

Par *x* on exprime ou bien *ts* ou bien *ch*.

β. Les deux sifflantes sourdes *s* et *z* alternent fréquemment. A titre d'exemples je mentionne quelques cas où au moins dans l'écriture *s* et *z* se trouvent côte-à-côte (Oihénart écrit *s* pour *s* et *z*, tandis qu'il emploie *z* pour *tz*) :

lah. *sail* : basq.-esp. h.-nav. *zail* ,coriace, ferme, résolu'.

lab. *sakar* : guip. basq.-fr. *zakar* ,balle de blé, croûte' (v. van Eys, Dict. 370).

lab. *salhe* : b.-nav. *zalthi*, basq.-esp. *zale* ,cuillère de bois ou de fer'.

b.-nav. *saldo* : lab. *zado* ,tas, troupe'.

guip. *samin* : lab. *zamin* ,amer'.

basq.-fr. *sapar* : *zapar* ,buisson'.

basq.-fr. *sehe* : *zehe* ,empan'.

basq. *sin* : basq.-fr. *zin* ,serment (ex. Liç. Mt. 14, 9 *cinaren*).

bizc. *aise* : guip. *aize*, basq.-fr. *haize* ,vent'.

bizc. *esko* : basq. (*h*)*eze* ,humide'.

lab. *estul* : basq. *eztul* ,toux'.

lab. *geslera* : basq.-fr. *gezlera*, basq.-esp. lab. *eztera* ,pierre à aiguiser'.

basq.-fr. *gasna* : *gazna*, guip. *gazta*, bizc. *gaztai* ,fromage'.

lab. *ahuts* : *ahutz* ,joue'.

lab. *ohatse* : b.-nav. *ohatze* ,nid'. Liç. Mt. 8, 20. Lc. 9, 58 *eta ceruco choriéc ohatzeac*.

basq.-esp. *aunts* : basq.-fr. *ahuntz* ,chèvre'.

lab. *ahantsi* : b.-nav. *ahantzi* ,outblier'. Liç. Mt. 16, 5 *ahanz cequién ogui hartzera*, Lc. 12, 6 *eta hetaric bat ezpaita ahanciric laincoaren aitzinean*.

lab. *irailsi* : b.-nav. *irailzi* ,rejeter'. Liç. Mt. 5, 13 *iraizteco*, 5, 29. 30 *iraitzac*, Mc. 11, 23 *ken adi, eta iraitz adi itsassora*, 12, 8 *eta iraitz ceçaten mahastitic campora*, Lc. 10, 16 *iraitzen*.

Là où *ts* et *ch* alternent (comme p. ex. dans *itsu* : *ichu* ,aveugle'), nous n'aurons guère rien de plus qu'une différence orthographique.

γ. Souvent *z* et *tz* coexistent avec la même valeur. Ainsi le b.-nav. *zaiue*, soul. *zaizie* sonne en lab. *zaitzue*. Je ne donnerai cependant pas d'exemples de cette alternance, car je ne puis décider dans quels cas elle existe vraiment et. dans quels cas nous n'avons affaire qu'à l'orthographe. Dech. p. ex. écrit aussi, bien *goytz* que *goyz* et

*goycian*. Nous avons parlé plus haut (§ 16, ζ) de la chute de *t* devant *s*, *z* + consonne.

Mentionnons encore: que *z* initial ne se renforce qu'en apparence en *tz* après *bai*. La forme primitive de *bai-* est en effet *bait-*. Ainsi Dech. a *ezpaitzen* (= *ez* + *bai* + *zen*). Je signale à titre d'exemple chez Liç. : *baitzuen* (Mt. 12, 22), *ezpaitzuen* (Mt. 1, 19), *baitzuten* (Mt. 13, 54), *baitzaducaten* (Mt. 14, 5), *baitzen* (Mt. 1, 19. 8, 24), *baitzarete* (Mt. 10, 11), *baitziraden* (Mt. 9, 36), *baitzayo* (Mt. 5, 22), *baitzuye* (Mt. 5, 7. 9, 15), *baitzaiçue* (Mt. 13, 11), *baitzitecen* (Mt. 9, 10), *baitzedin* (Mt. 11, 1), *baitzuiten* (Mt. 8, 28), *baitzeyoen* (Mt. 7, 28), *baitzeuden* (Mt. 13, 54).

Un passage de *z* + *z* à *tz* n'est aussi qu'apparent, passage que l'on pourrait observer dans *ez* + *z-*. *Ez* est en effet issu de \**etz*. Exemples extraits de Liç. : *etzaituztet* (Mt. 7, 23), *etzeçan* (Mt. 1, 25), *etzaitzuten* (Mt. 7, 6), *etzén* (Mt. 19, 8), *etzayo* (Mt. 12, 32), *etzaye* (Mt. 12, 31), *etzarete* (Mt. 6, 26. 10, 20), *etzaretela* (Mt. 6, 8. 6, 16. 6, 34. 10, 26. 10, 28. 10, 31), *etziraden* (Mt. 11, 20), *etzaitzeta* (Mt. 10, 5), *etzaitzetençal* (Mt. 7, 1), *etzoaztela* (Mt. 10, 5). Chez Dech. ce renforcement n'est pas exprimé dans l'écriture (comp. p. ex. *ecineten*, *eçiraden*, *eçaut*, *eçayçula*, *eçuqueyena*).

δ. A côté des formes avec *z* il en est beaucoup de parallèles avec *ch*, aussi bien à l'initiale qu'à l'intérieur des mots. Les formes avec *ch* ont souvent une signification diminutive. Comparez :

guip. b.-nav. *zar*, bizc. *zaar*, basq.-fr. *zahar* ‚vieux‘ : guip. basq.-fr. *char*, bizc. *chaar*, b.-nav. *chahar* ‚mauvais‘. On regarde *cha(ha)r* comme diminutif de *za(h)ar*.

basq. *zakar* : *chakar* (v. van Eys, Dict. 370).

guip. *zakar*, b.-nav. *zakhur* : basq.-fr. *chakur* ‚chien‘. Liç. Mc. 7, 27 *chakurrey*, 7, 28 *chakurréc*. Guip. *chakur* est donné comme diminutif.

lab. *zamar* : *chamar* ‚crabe‘.

basq. *zango* ‚jambe‘ : basq.-fr. *chainko* ‚boiteux‘, guip. *changu* ‚mutilé‘ (v. van Eys, Dict. 79. 372).

basq.-fr. *zirzil* : *chirchil* ‚mal habillé, sale‘ (comp. § 16, ε. § 18, γ).

basq. *zoko* : *choko* ‚coin‘. La forme avec *ch* est diminutive.

basq. *zorro* ‚sac., fourreau‘ : *chorro* ‚gouttière‘. *Chorro* sera une formation diminutive.

guip. lab. *zotin*, bizc. *zopin* : b.-nav. bizc. *chotin*, lab. *chopin* ‚hoquet‘.

basq.-esp. *zur*, basq.-fr. *zuhur* : b.-nav. *chuhur* (Liç, a *çuhur*, c.-à-d. *zuhur*) ‚sage‘.



basq.-esp. *zuri* : guip. basq.-fr. *churi* ,blanc’.

lab. *zurruta* : basq.-fr. *churrusta*(*n*) ,en coulant’.

guip. b.-nav. *zurtz* : b.-nav. *church* ,orphelin’.

guip. basq.-fr. *zut*; bizc. *zutin* : basq.-fr. *chut* ,debout’ (Liç. Lc. 6, 8 *çutic*, ainsi avec *z*).

basq. *zuzen* : b.-nav. *chuchen* ,droit’ (Liç. Mt. 3, 3 *çucen*, mais Jh. 8, 7 *chuchenduric*, 8, 10 *chuchendu*).

basq. *azal* : *achal* ,écorce, croûte’.

guip. *azari*, bizc. basq.-fr. *azeri* : basq.-fr. *acheri* ,renard’.

basq.-esp. lab. *erraz* : basq.-fr. *errach*, *errech* ,facile’ (Liç. Lc. 5, 23 *errachago*).

guip. *izeki* : b.-nav. *icheki* ,brûler’, b.-nav. *iracheki* ,allumer’ (Liç, Mt. 13, 42 *eta egotziren dituzte labe daichecanera*; Mt. 5, 15 *eta eztute irachequiten candelá*, Lc. 11, 33 *candela irachequia*, 12, 35 *candelic irachequiac*, 12, 49 *baldin ia irachequia bada*).

Comp. encore l’alternance *tz* : (*t*)*ch* dans basq.-fr. *aretze* : *areche* ,veau d’un an’, guip. *aritz* : bizc. *arich* ,chêne’, guip. *aitz* : bizc. *ach* ,rocher’, guip. *zatzait*, *natzaizu*, *natzayo* : bizc. *zachat-az*, *nachatzu*, *nachuko* (Campion 717 et suiv.), guip. *zintzaidan*, *nintzaidun*, *nintzayon* : bizc. *zinchatazan*, *ninchatzun*, *ninchakon* (Campion 728) etc.

L’alternance de *s* avec *ch* se rencontre dans guip. basq.-fr. *soil*, abandonné, solitaire, nu’ : basq.-fr. *choil* ,seul’ et, dans guip. *marsoi* : *marchoi* ,morceau, tratiche’.

ε. Pour la répartition des phonèmes *š* (fr. *ch*) et *tš* (esp. *ch*) dans les différents dialectes je n’ai pas de matériaux suffisants. A l’initiale on trouve le plus souvent en face du basq.-esp. *tš* un basq.-fr. *š*.

ζ. Les rapports d’alternance des sifflantes avec d’autres consonnes ont été déjà pour la plupart étudiés dans des paragraphes antérieurs. Sur *s* : *r* v. 5 12, ζ, sur *z* (*ch*) : *t* § 16, ε, sur *z* : *d* § 17, γ, sur *z* (*ch*, *ts*) : *k* § 18, γ, sur *ch* : *g* § 19, γ.

Assez souvent *ch* est né de *j* esp., mais naturellement à une époque où le *j* esp. était encore palatal. Exemples :

lab. b.-nav. *bachera* ,vaisselle’, comp. esp. *bajel* (qui primitivement a signifié ,vaisselle’).

b.-nav. *alforcha*, lab. *alfurcha*, guip. *alporcha* ,sac de voyage, sac de quête’, de l’esp. *alforja*.

lab. *kechu* ,plainte’, de l’esp. *queja*. En bizc. le mot sonne *keisa*.

Comp. à ce sujet van Eys, Dict. 219 et suiv. Sur *chaz* : *yaz* v. § 9, β. *S* est très rarement passé à *j* ou *j* à *s* (comp. Campion 114).

η. [Pour les doublets avec ou sans sifflante initiale, comp. Schuchardt, Baskisch und Romanisch 36 et suiv.].

Le *z* final de *ez* ‚ne pas’ est tombé en soul. devant *l*, *n*, *h*, *p*. ex. *eledin* de *ez* + *ledin*, *eniz* de *ez* + *niz*, *ehiz* de *ez* + *hiz*. Exemples tirés de Dech.: *eliçate*, *elaydite*, *enuc*, *enuçu*, *enuçula*, *enuyen*, *enuque*, *enuqueçu*, *eninduquen*, *enaçan*, *enaçaçula*, *enadin*, *enadila*, *enaquidiçir*, *enaguien* (par contre il écrit aussi *ezlarraque*, *eznadin*, *eznaydi*, *eznuyen*). Dans les proverbes d’Oihénart : *elaite*, *enirosu*, *enais*, *eninsate*.

La chute de *s* est rare. Comp. pourtant guip. basq.-fr. *moko* : b.-nav. soul. *mosko* ‚bec’, bizc. *mukur* : guip. *moskor* ‚sometet’, b.-nav. *milikatu* (*limikatu*), soul. *millikatü* : guip. *milliskatu* ‚lécher’.

La chute par dissimilation de *s(t)* se rencontre dans le guip. basq.-fr. *chimista* ‚éclair’, de *chis(t)mista*. A Baïgorry l’on dit *chismista* (van Eys, Dict. 82) et Liç. a *chist-mista* (p. ex. Lc. 9, 29 *eta haren abillamendua churit eta chist-mista beçain arguit*).

### § 22. Phénomènes de dissimilation.

α. La dissimilation de *r-r* est très fréquente : comp. § 10, ε, ζ, § 12, β, δ, ε. Je donne ici encore quelques exemples de liquides dissimilées :

lab. *konkor*, b.-nav. *kunkur* ‚bossu’, peut-être de *\*kurkur* rattachable à la racine *gur* (v. van Eys, Dict. 239).

basq.-fr. *zirzil* ‚mal habillé, sale’ probablement aussi formation réduplicative (*\*zirzir* ou *\*zilzil*).

basq. *biribil* ‚rond’ de *\*bilbil*. Comp. *luharbil*, *gurbil*, *barrabil*.

Nous avons déjà rencontré la chute de *r* par dissimilation au § 12, η. Voici d’autres cas :

basq.-fr. *ogara* ‚chienne chaude’, de *\*hor-gara*, comp. *hor* ‚chien et *ar-kara*, *az-kara*.

basq. *gogor* ‚dur’ de *\*gorger*, réduplication de *gor* ‚sourd’ (primitivement ‚dur’).

lab. *papor* ‚miette’, de *\*parpor*, formation réduplicative parente de *porroska* ‚et *apur*.

β. La dissimilation de *b-m* en *b-n* existe dans *baberruna* : *baberruma* (§ 10, γ), de *n-n* en *n-r* dans *buztarina* de *\*buztanina* : *buztan* (comp. § 10, ε). Sur la dissimilation de *d-d* en *d-g* et en *g-d*, v. § 17, β. On trouve des cas de dissimilation de sonorité aux § 15, α, § 16, β, § 18, β.

Il semble que nous ayons une chute par dissimilation de *k* dans *jakiunde* de *\*jakiunde* (§ 18, ε), de *s(t)* dans *chimista* de *\*chistmista* (§ 21, η).

γ. Il n'est pas rare que de deux syllabes sonnante identiquement ou semblablement l'une soit supprimée. Exemples :

lab. *zangar* 'mollet', de *zango-sagar*, ainsi que sonne le mot en b.-nav. La chute de *go* est causée par *gar*, celle de *sa* par *zan*. Comp. van Eys, Dict. 372.

basq. *jainko* (*yainko*) 'dieu', de *jaungoiko* (*yaungoiko*). La syllabe *goi* est supprimée par l'influence de *ko*, mais elle a modifié le vocalisme de la syllabe précédente (comp. van Eys, Dict. 226).

lab. *ekatz*, basq.-fr. *erhatz*, basq.-esp. *erratz* 'balai', de \**errauts-(k)atz* (comp. van Eys, Dict. 43).

b.-nav. *orzanz* 'tonnerre', de \**orz-azantz* (van Eys, Dict. 314).

guip. *sagardo*, basq.-fr. *sagarno* 'cidre', de \**sagar-ardo*, \**sagar-arno* (van Eys, Dict. 331).

basq. (*h*)*emeretzi* 'dix-neuf', de \*(*h*)*amar-bederatzi* (van Eys, Dict. 16).

lab. *zaldun* 'cavalier, chevalier, gentilhomme', de *zaldidun*, ainsi que l'on dit, d'après van Eys (Dict. 370), à Guéthary. Dans *zaltoki* 'selle' quelque dissimilation semble aussi avoir eu lieu.

Encore quelques exemples de dissimilations syllabiques : b.-nav. *suderi(a)* 'maladie du nez' de \**sudur-eri(a)*; basq.-fr. *ahalgor* (Oihénart) 'honteux' de \**ahalge-gor* (= *ahalge-kor*); lab. *alabichi* 'fil-leule' de \**alaba-bichi* (comp. *aitabichi*, *amabichi*); basq.-esp. *astun* (*aztun*) 'lourd' de \**aztu-dun*. A cela est à joindre probablement la perte de syllabe qu'on rencontre dans *tut*, *tu* etc. de *ditut*, *ditu* etc. Ce phénomène se constate déjà chez Dech. Oihénart aussi a *tut*, *tu*, *tusle* de *ditut*, *ditu*, *dituzte*. La forme *tusté* = *dituzte* encore dans le recueil de proverbes de Voltoire (*Lucieq eguyten tusté egun labourraq*).

Dans la conjugaison nous trouvons très fréquemment une dissimilation de *-tete* et *tekele*, p. ex. :

guip. *dizute* 'ellos os lo etc.', de \**dizutete* (comp. *dizute* 'él os lo etc. Champion 370). Mais lab. \**dautzute* avec chute du *t* de \**dautzutete*.

guip. basq.-fr. *zaituzte* 'ellos os etc.', de \**zaituztete* (comp. *zaituzte* 'él os etc. Champion 374).

guip. *bizute* 'ellos me lo etc.', *bizazute* 'ellos os lo etc.', de \**bizatete*, \**bizazutete* (Champion 380. 382). Les formes correspondantes du lab. sont : *biezate*, *bietzate* (Champion 473).

lab. *liokete*, guip. *lioteke* 'ellos les lo etc.', de \**lioketete*, \**liotekete* (comp. lab. *iokete*, guip. *lioteke* 'él les lo etc.' Champion 490. 415).

lab. *zintuzkete*, guip. *zinduteke* 'ellos os etc.', de \**zintuzketete*, \**zindutekete* (comp. lab. *zintuzkete*, guip. *zinduteke* 'él os etc.' Champion 491, 416).

lab. *zaitzakete*, guip. *zaitzakete* ,ellos os pueden', primitivement *-ketete* (Campion 478. 387).

guip. *dizazuteke* ,ellos os lo pueden', primitivement *-tekete* (Campion 386). La forme lab. non dissimilée a perdu un *t* : *diezazuekete* de \**diezazutekete*.

guip. *ditzazkizuteke* ,ellos os los pueden', primitivement *-tekete* (Campion 386). Comp. lab. *dietzazuekete* avec élimination d'un *t*.

guip. *dizayoteke* ,ellos les pueden lo', *ditzazkioteke* ,ellos les pueden los', primitivement *-tekete* (Campion 386). Les formes lab. correspondantes *diozakete*, *diozakete* (Campion 477) ont *-kete* de *-ketete*.

guip. *albadizayote* ,si ellos les pueden lo', *albadizazkiote* ,si ellos les pueden los', primitivement *-tete* (Campion 390).

guip. *albadizazute* ,si ellos' os lo pueden', *albadizazkizute* ,si ellos os los pueden', primitivement *-tete* (Campion 390).

guip. *albazaitzate* ,si ellos os pueden', primitivement *-tete* (Campion 391).

guip. *zizazuten* ,ellos os lo etc.', primitivement *-teten* (Campion 399). Comp. lab. *ziezazueten* avec disparition d'un *t* comm *ziezazuen* ,el os lo etc.'. De même dans guip. *zizazkizuten* ,ellos os los etc. *-ten* est issu de *-teten* (par contre lab. *zietzazueten* comme *zietzazuen* avec disparition d'un *t*).

guip. *zizayoten* ,ellos les lo etc.', *zizazkioten* ,ellos les los etc.', avec *-len* de *-teten* (Campion 400). De même aussi les formes lab. correspondantes *ziozaten*, *ziotzaten* (Campion 484).

guip. *lizazuteke* ,ellos os lo podian', primitivement *-tekete* (Campion 403). Comp. lab. *liezazuekete* avec chute d'un *t* comme *liezazueke* (Campion 486). De même aussi guip. *litzazkizuteke* ,ellos os los podian' (comp. lab. *lietzazuekete*) .

guip. *lizayoteke* ,ellos les podian lo', *litazkioteke* ,ellos les podian los', primitivement *-tekete* (Campion 404). Par contre lab. *liozakete*, *liotzakete* avec *-kete* de *-ketete* (Campion 486).

guip. *zintzaizteke* ,ellos os podian', primitivement *-tekete* (Campion 405). Le correspondant lab. *zintzazkete* avec *-kete* de *-ketete* (Campion 487).

De même ainsi guip: *daukazkiote* ,ellos les tienen Eys', *zauzkate* ,ellos os tienen', *daukazute* ,ellos os lo tienen', *daukazkizute* ,ellos os los tienen', *daukayote* ,ellos les tienen lo', *begiote* ,ellos háganles lo" etc.

### § 23. Métathèses de consnnes.

α. Métathèse d'occlusives et de *r* :

lab. *harrabots* : basq. (*h*)*abarrots* ,bruit'. Le mot appartient à *abar* (van Eys, Dict. 2).

bizc. *irago*, basq.-fr. *iragan* : guip. *igaro*, basq.-fr. *igaran* ,passer'. La suite phonétique *r-g* est la plus ancienne (comp. d'autres causatifs tels que *erakarri*, *eradoski*, qui se rapportent à *ekarri*, *edoski* comme *irago* à *igo*, *iragan* à *igan*). Lis. a *iragan* (p. ex. Mt. 5, 18 *iragan daiteno ceruä eta lurra*, *iotabat edo punctu hutsbat ezta Le-guetic iraganen*).

soul. *eradan* : *edaran*, b.-nav. *ederan* ,abreuver'. La suite phonétique *r-d* est primitive. Déjà Liç. a *d-r* : Lc. 13, 15 *ederatera*.

soul. *kherrade* : soul. b.-nav. *khedarre*, basq.-esp. *kedar*, lab. *kelder*, *kheldar* ,sue'. *D-r* est, primitif.

b.-nav. guip. *eriden*, bizc. *erido* : basq.-fr. *ediren*, basq.-esp. *ydoro*, *odoro*, *yderayten*, *edarayten* (Refranes de 1596) ,trouver'. Liç. a *eriden* (p. ex. Mt. 7, 7 *bilha eçaçue, eta eridenen duçue*).

basq.-esp. b.-nav. *irudi* : basq.-fr. *iduri* ,apparence, ressemblance, image'. La forme *irudi* sera primitive. Dech. a *irudi*, *yrudia*; Liç. a de même *irudi* (p. ex. Mt. 26, 66 *cer irudi çaiçue*).

basq. *maradikatu* : guip. *madarikatu* ,maledicere'. La forme guip. avec *d-r* est naturellement plus récente.

guip. *lerde*, basq.-fr. (*h*)*erde* : b.-nav. *elder* , lab. *heldor*, *heder*, bizc. *adur* ,bave'.

β. Autres méthathèses de liquides et nasales :

lab. *garbal* ,chauve' : guip. *kalpar*, bizc. *kalbar* ,sommet'.

basq.-fr. *arbalda* ,bât', de l'esp. *albarda*.

basq.-esp. *ostirala*, lab. *orzirale* : *orzilare* ,vendredi'.

basq.-fr. *kambor* ,charbon, feu de charbon', de l'esp. *carbon*. Liç. Jh. 18, 18 *ikatz kamborra*.

lab. *marsoka* : *masorka* navette de tisserand', esp. *mazorca* ,fusée'.

basq.-esp. *labana* : lab. *nabala*, b.-nav. soul. *nabela* ,rasoir', emprunté à l'esp. *nabaja*.

lab. b.-nav. *limikatu* : b.-nav. *milikatu*, soul. *millikatü*, guip. *milliskatu* ,lécher'. Liç. Lc. 16, 21 *eta haren çauriac limicatzen cituz-ten*.

basq.-fr. *nihor* (*nehor*): bizc. *inor*, guip. *iñor* ,quelqu'un, quiconque'.

γ. Transpositions d'occlusives :

bizc. *bage* : guip. basq.-fr. *gabe* ,sans>. La forme *bage* paraît aussi avoir été basq.-fr., car Dech. a aussi à côté de *gabe* la forme avec *b-g* (*Imprimitu bagueric*).

basq. *bakallao* ,morue' de \**kaballao*. L'esp. *bacal(l)ao* est immédiatement un emprunt au basque et médiatement ou sans intermé-

diaire le néerlandais *bakeljauw* vient de la même langue. Pourtant le mot basque n'est, pas indigène, mais a pénétré, venant du nord, dans le pays à la fin du moyen âge.

lab. *ipizpiku* 'évêque', du lat. *episcopus*. Déjà Liç. (dans son glossaire) a *ipizpicua*. Chez Dech. nous trouvons la forme *apezpicuq* (comp. soul. *aphezçüpü*), contamination du mot mentionné et de *apez*.

lab. *pitika.*: *ttipika* 'chevreau'. La forme *pitika* est, plus primitive (v. § 14, γ).

lab. b.-nav. *udagara* : soul. *ugadera* 'loutre'.

δ. Alternance de *st*, *zt* avec, *ts*, *tz* :

bizc. basq.-fr. *azken*, bizc. *-azten* (dans *egubazten*) : guip. *atzen* 'dernier'.

basq.-fr. *aztapar* : lab. *atzapar* 'patte, griffe' (comp. van Eys, Dick 38).

guip. *gazta* 'fromage' : basq.-fr. *gatza* 'caillé' (comp. van Eys, Dict. 157). Lit. Lc. 22, 44 *odol chorta gatzatu*.

b.-nav. *haste* : *hatse* 'commencement'. Liç. Mt. 12, 45 *eta guiçon haren fina hatsea baino gaichtoago du*, 24, 8 *baina haut guciac dolore hatseac dirade*, 24, 21 *munduarén hatsetic*, Mc. 1, 1 *hatsea*, Jh. 1, 1 *hatsean cen hitza*. La même métathèse chez Dech. (*Gure hatse eta fina*) et en lab. (*hatsapen* à côté de *hastapen*).

Le changement de place réciproque de la sifflante et, du *t* a eu lieu aussi dans des cas comme *beste* : *bertze*, *bost* : *bortz* (comp. 9 12, η).

ε. Nous trouvons une remarquable métathèse dans b.-nav. *azazkal* : guip. *azkazal* 'ongle' (de *\*hatz-kazal*, comp. bizc. *atz-azal*).

C. C. UHLENBECK.

(Traduit par Georges Lacombe.)

---

## CORRECTIONS

---

Au § 6, a les mots «préfixes» et «préfixation» pourraient suggérer que la voyelle qui s'est développée devant *r*- ne serait pas de nature *svrabhakti*. C'est pourquoi je préfère remplacer ces expressions par d'autres moins équivoques. La seconde phrase du paragraphe doit être : «Quand *r* s'est trouvé à l'initiale, une voyelle s'est développée devant

cette consonne.» Et la phrase suivante : «Particulièrement clair est le développement d'une voyelle dans les mots empruntés aux langues romanes.» A la page suivante, il faut lire: «Après la voyelle svara-bhakti *r* est toujours redoublé.» Et quelques lignes plus bas: «La nuance de la voyelle svarabhakti» etc. Quant à «préfixer», «préfixation», il vaut mieux employer ces mots exclusivement dans un sens morphologique.

C.C.U.

---

Dans celle traduction, on s'est servi à tort, eu citant Liçarrague de l'abréviation *Jh* qui, en français, ne pourrait convenir qu'à *Jehan* il vaut mieux lire partout *Jn* (Jean).

NOTE DU TRADUCTEUR.

## T A B L E

	Pages
Avant-propos .....	Tome III 465
Abréviations .....	— 466
 I. - VOCALISME.	
§ 1. Basq. a .....	— 467
» 2. » e .....	— 476
» 3. » i .....	— 480
» 4. » o .....	— 485
» 5. » u .....	— 488
» 6. Développement de voyelles .....	— 494
» 7. Perte de voyelles .....	— 497
» 8. Contraction .....	— 300
 II. - CONSONANTISME.	
§ 9. Basq. <i>y</i> ( <i>j</i> , <i>ž</i> ) .....	Tome IV 65
» 10. » <i>n</i> , <i>ñ</i> .....	— 66
» 11. » <i>m</i> .....	— 75
» 12. » <i>r</i> , <i>rr</i> .....	— 73
» 13. » <i>l</i> , <i>ll</i> .....	— 87
» 14. » <i>p</i> ( <i>ph</i> ), <i>f</i> .....	— 88
» 15. » <i>b</i> ( <i>v</i> ) .....	— 90
» 16. » <i>t</i> ( <i>th</i> ) .....	— 92
» 17. » <i>d</i> .....	— 98
» 18. » <i>k</i> ( <i>kh</i> ) .....	— 101
» 19. » <i>g</i> .....	— 107
» 20. » <i>h</i> .....	— 109
» 21. » <i>s</i> , <i>z</i> , <i>ch</i> , ( <i>š</i> ) .....	— 110
» 22. Phénomènes de dissimilation .....	— 114
» 23. Métathèses de consonnes .....	— 116

